BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30.000 personnes

23ième Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 29 mars 1933 No 4

Le problème des débiles mentaux

Le gouvernement n'a pas l'intention de légaliser la stérilisation cette année

Un des principaux problèmes de l'heure présente est sans doute l'accroissement des névroses, des anormaux et des débiles mentaux. Des enquêtes nous révèlent des faits alarmants. D'un seul coup, 72,000 impotents furent écartés des rangs de l'armée américaine pour maladies nerveuses et mentales. Nos hôpitaux d'aliénés sont tout aussi encombrés que les autres. Sans parler des incurables, de tarés, des phtisiques, etc....

Les fervents du "birth-control" invoquent cet état de choses pour demander la stérilisation. D'après eux, l'internement de ces indésirables est une lourde charge pour l'Etat. Un seul moyen existe pour obvier à cette difficulté: la stérilisation des anormaux.

Cette législation eugénique a pris naissance aux Etats-Unis. Au cours de ces dernières années, 24 des 48 Etats américains ont adopté des lois à propos de la stérilisation des dégénérés. Or, il paraîtrait que ces lois n'ont pas donné les résultats attendus.

L'Alberta a sa loi de stérilisation. Au Nouveau-Brunswick, cette loi était dernièrement devant l'assemblée législative. Un député catholique s'y est opposé vigoureusement. Au Manitoba, il y a quelques jours, la législature se préparait à adopter semblable loi. C'est alors que MM. les abbés d'Eschambault et McIsaac ont protesté devant le comité de la Chambre contre cette loi immorale, qui fut biffée grâce sans doute à la pression catholique.

En Saskatchewan, le Dr Munroe, ministre de la Santé, n'a pas inséré dans son bill prohibant le mariage des inaptes mentaux une clause légalisant la stérilisation, parce que, dit-il, tous dans la province ne sont pas unanimes là-dessus. Le bill a été accepté comme tel en deuxième lecture, mais non pas sans voix discordantes.

Un certain Dr Stipe, représentant de Watrous, en faveur du bill, soutient cependant qu'il sera inefficient sans la stérilisation. En d'autres termes, ce monsieur opinerait pour la stérilisation.

Or, nous ferons remarquer au Dr Stipe que cette loi est immorale et met la bride sur le coup aux tarés, aux déments.

D'abord la morale chrétienne s'oppose à ce moyen d'amélioration, de perfectionnement de la race humaine. Les hommes ne sont pas un troupeau de bétail. Le principe de la stérilisation est condamnable. "La stérilisation, même sous sa forme atténuée de vasectomie ou de salpingectomie, dit l'abbé Jacques Leclercq dans son ouvrage intitulé "La limitation des naissances", est une opération mutilante au premier chef en ce qu'elle prive le sujet sur lequel on la pratique d'une fonction primordiale: la procréation de nouveaux êtres vivants."

Or, seule la vie ou la santé peuvent justifier une opération mutilante du corps, c'est-à-dire, que si la santé ou la vie ne peuvent être obtenues sans cette lésion du corps.

Cette loi est encore immorale dans ses effets. L'opération — la vasectomie — si elle rend impuissant, stérile, elle n'enlève nullement chez le sujet les "impulsions libidineuses", le désir de satisfaire des passions dont le feu n'est pas éteint. Au contraire, se sachant immunisés contre la procréation et par ailleurs, n'étant pas en pleine possession de leurs énergies mentales, ils s'abandonneront plus aisément et plus fréquemment aux irrésistibles poussées des facultés inférieures, d'où augmentation de liaisons illicites et de maladies vénériennes....

De l'avis des professeurs de pyschiâtrie et d'après les résultats de recherches approfondies, les "feebleminded" ne seraient pas si prolifiques que ça. Le danger n'est pas tant dans la descendance que chez les dégénérés eux-mêmes. D'après le Dr Fernald du '*Waverely institute for feebleminded*", leur progéniture n'excéderait pas en moyenne un enfant par famille.

Une objection, soulevée par le Dr Uhrich contre le bill prohibant le mariage des indésirables ,est la difficulté d'établir la ligne de démarcation entre sains d'esprits et débiles mentaux. Entre les fous, les idiots, les imbéciles et les sensés, il y a une gradation infinitésimale et dont la sélection constitue un travail thérapeutique extrêmement difficile. D'ailleurs, la faiblesse intellectuelle n'est pas toujours un signe de folie ou de démence. Voilà pourquoi, dans cette étude, le Dr Uhrich demande que l'on tienne surtout compte de la compétence sociale plutôt que de la compétence intellectuelle du sujet pour savoir s'il est apte au mariage.

Pour solutionner le problème de la progression des "feebleminded", les professeurs, médecins et experts eugénistes ne trouvent de meilleurs moyens que celui de la ségrégation par l'internement des idiots, des fous et débiles mentaux. Les travaux qu'on leur fera exécuter dans les internats ou asiles d'aliénés devraient couvrir les frais d'entretien. Ils conseillent en outre l'examen ante-nuptial des futurs conjoints. Finalement — et c'est là croyons-nous le meilleur remède — ils suggèrent l'amélioration des conditions hygiéniques, une campagne contre les dangers beaucoup plus imminents à l'heure actuelle de l'alcoolisme, qui prépare une descendance morbide; de la tuberculose, des intoxicants comme les cigarettes, la morphine etc....qui ébranlent le système nerveux et empoisonnent les organes internes.

Et nous ajoutons une éducation familiale plus soignée afin de prévenir chez l'enfant le désarroi nerveux de l'éveil des passions; un respect plus grand de l'enfance, qu'il ne faut pas traiter trop rudement. A cet âge, la crainte et les mauvais traitements ont une répercussion très profonde sur les nerfs. Nous connaissons des cas où les enfants sont devenus de véritables névroses pour avoir été frappés trop durement par des parents emportés....

Si l'Etat et les individus mettent en pratique ces moyens, ils n'auront pas besoin d'avoir recours à une loi immorale pour se défendre contre l'armée des débiles mentaux.

Joseph VALOIS, O.M.I

LES CATHOLIQUES DU MANITOBA DEMANDENT JUSTICE

Dernièrement, les catholiques de divers villes et villages du Manitoba ont présenté au gouvernement une pétition pour l'obtention de secours envers leurs écoles, grevées de lourdes taxes.

L'on sait que les contribuables de cette province sont obligés de payer double taxe: l'une à leurs écoles paroissiales, l'autre aux écoles publiques. Et qui plus est, les établissements et les cours de récréation sont imposés pour soutenir les écoles publiques. Or, ces "écoles paroissiales sont établies d'après les stipulations légales et conduites en pleine conformité avec le niveau fixé par le département "de l'éducation" dit la pétition.

C'est une injustice criante. Comment taxer les catholiques .pour des écoles dont ils ne retirent aucun avantage? Le gouvernement, que nous sachions, n'a aucun grief contre la façon dont les écoles paroissiales sont administrées. Au contraire le niveau éducationnel, la discipline et le bon ordre qui y règnent devraient incliner le gouvernement soucieux de la saine éducation de la jeunesse, l'avenir de la province, à plus de clémence et de générosité. Et les arguments ne lui manquent pas pour agir. Les écoles confessionnelles reposent sur les bases de l'Acte du Manitoba. Un jugement de la Cour suprême du Canada a débouté une décision injuste de la Cour d'appel de Winnipeg en ratifiant les lois scolaires de 1890 qui consacrent le principe des droits de la minorité catholique. Le Conseil privé d'Angleterre donna raison aux contribuables catholiques et demanda à la majorité plus d'équité.

Et l'on connait les effets désastreux de l'inoubliable règlement Laurier-Greenway, condamné si vigoureusement par Léon XIII et l'infatigable défenseur de nos droits, le regretté Mgr Langevin.

Les catholiques fournissent présentement au gouvernement une excellente occasion de laver une tache qui souille le ciel de la législature manitobaine. Le temps semble propice à une réhabilitation.

La question scolaire est ouverte. Les législateurs du Manitoba n'ont pas à faire disparaître des statuts des lois ostracisantes comme ce sera le cas pour nous en Saskatchewan le jour où un gouvernement inspiré par la justice voudra se montrer juste envers les catholiques

Tous les députés du Manitoba devraient faire preuve de justice et de bravoure et accéder pleinement aux désirs de leurs électeurs catholiques qui ne le cèdent à aucun autre groupe canadien pour la loyauté aux pouvoirs établis, aux lois du pays; pour leur bon esprit qui abhorre la révolte et les mouvements séditieux et pour leur fidélité à l'allégeance britannique.

Ce geste les grandira dans l'estime des esprits bien pensants de tout le Canada. Pour ces nouveaux champions du droit et de la justice, les articles de la Constitution, les promesses écrites et les décisions judiciaires ne seront plus des "chiffons de papier," mais bien des choses sacrées. J. V.

NOUVELLES

Contre l'inflation

OTTAWA. — Le premier ministre Bennett déclare que le Canada ne peut abandonner sa saine politique financière. L'or est la meilleure base monétaire universelle. Il ne croit pas à la dépréciation de notre dollar à moins qu'il y ait au préalable une entente internationale pour la dévalorisation monétaire.

Le "Grain Exchange" à Fort William

WINNIPEG. — Les directeurs du "Grain Exchange" menacent le gouvernement de transporter les bureaux du "Grain Exchange" de Winnipeg à Fort William pour éviter de trop lourdes taxes. Ce changement affecterait 3000 employés. Près de 1,500 résidents quitteraient la ville.

Si les taux de transport étaient moins élevés

VANCOUVER. — De cinq à dix millions de boisseaux de blé pourraient être exportés sous la forme du macaroni si on accordait aux manufacturiers les mêmes taux de transport que pour la farine.

Ils quittent l'Université pour se joindre aux Co-ops

TORONTO. — F. H. Underhill, professeur d'histoire à l'Université de Toronto et ancien professeur à l'Université de la Saskatchewan, et E. A. Havelock, autre professeur, ont résigné leur poste pour assumer des fonctions spéciales sur le comité provincial du Co-operative Commonwealth Federation de Woodsworth.

Diminution des salaires

WASHINGTON. — Etant donné que le coût de la vie a baissé de 23 pour cent aux Etats-Unis, on s'attend dans les cercles administratifs à une coupure de 15 pour cent des salaires des employés du gouvernement, devant prendre effet le 1er avril.

Taylor succède à Galt

OTTAWA. — Le col. F. S. Taylor, chef du parti conservateur du Manitoba, remplacerait le juge Galt à la Cour Suprême de cette province. Ce dernier a célébré la semaine dernière son 80ème anniversaire de naissance.

Le bill du secours est accepté

OTTAWA. — La Chambre des Communes a adopté le bill du secours au chômeurs. Le bill consacre $20,000,000 pour secours directs et permet au gouvernement de prêter aux provinces et corporations et donne les pouvoirs nécessaires pour maintenir la paix, l'ordre et le bon gouvernement dans tout le Canada.

Augmentation tarifaire

DUBLIN. — L'Etat Libre a augmenté d'un sou le tarif sur toutes sortes de pains, ainsi que sur tous les sous produits du blé afin de tuer la concurrence des boulangeries du nord de l'Irlande.

Premier pas

WASHINGTON. — Le président Roosevelt vient de faire le premier pas dans le relèvement de l'industrie agricole en consolidant toutes les agences du crédit agricole des Etats-Unis y compris le bureau de prêts.

Au boycottage le boycottage

BERLIN. — Adolf Hitler a répondu aux menaces de boycottage des marchandises allemandes venus de l'étranger qu'il boycotterait à son tour les établissements commerciaux des Juifs installés de la Reich.

Un complot contre Hitler

BRUNSWICK, Allemagne. — La police et les soldats des troupes d'assaut ont arrêté un groupe considérable de nationalistes aux casques d'acier comme suspects d'avoir trempé dans un complot revolutionnaire. Ils ont lancé contre le chancelier des cris de menace.

Ils ne les lâchent pas

MOSCOU. — Les gens de Moscou se sont ressaisis. Ils refusent de mettre en liberté les prisonniers anglais arrêtés sous l'accusation de sabotage.

UN ATTENTAT CONTRE HITLER

Des communistes avaient déposé des grenades tout près de la maison du chancelier allemand, à Munich

Munich. — Le commissaire fédéral qui dirige la police de Munich a informé il y a quelques jours la presse qu'un complot d'un communiste allemand et de deux communistes russes contre la vie du chancelier Adolf Hitler a été déjoué par la vigilance de la foule et de la police. Le chancelier, qui était venu passer quelques heures à ses anciens quartiers généraux de Munich, est parti en avion pour retourner à Berlin. Avant son départ, on a vu trois hommes déposer des grenades tout près du monument de Wagner, qui est situé non loin de la maison d'Hitler. Un passant est allé avertir la police et les trois hommes ont profité de ce moment pour décamper en automobile.

Le commissaire a déclaré que s'il y avait un seul coup de feu tiré contre l'un des membres du nouveau gouvernement, même si la balle n'atteignait pas son but, le pays serait plongé dans un chaos indescriptible et il en résulterait un pogrom qu'aucune autorité ne pourrait empêcher.

La campagne antisémite en allemagne

BERLIN. — La campagne antisémite des nazis a causé la fermeture d'écoles de musique et de jardins d'enfance dirigés par des Juifs, à Berlin.

Des manifestations monarchistes ont marqué, il y a plusieurs heures, l'anniversaire de naissance du grand-père de l'ex-empereur Guillaume II. Dans un discours, le deuxième fils de l'ex-empereur a exprimé la conviction que la monarchie sera rétablie en Allemagne.

Pour les chômeurs des Etats-Unis

WASHINGTON. — On prévoit que le président Roosevelt demandera bientôt au Congrès d'accorder $500,000,000 en octrois directs aux Etats pour remédier au chômage.

Souvenirs de Québec

Plusieurs de nos grandes universités, et au premier rang celle de Paris, entendront bientôt un maître d'une finesse exquise, que l'institut scientifique franco-canadien délégue, pour quelques semaines parmi nous: Mgr Camille Roy, recteur de l'université Laval de Québec.

C'est la première fois, si je ne me trompe, que Québec envoie un des représentants de son illustre tradition professer officiellement à la Sorbonne. L'esprit de Québec est d'une qualité à part, un mélange de force mesurée et de douceur un peu fière, avec des trésors secrets de gentillesse. Assurément, les leçons de Mgr Camille Roy en donneront la nuance la plus séduisante et la plus vraie aux auditeurs qui viendront l'écouter..

Je n'ai connu Québec qu'après avoir visité presque toute l'Amérique du Nord. J'avais goûté l'accueil si ouvert des universités du Pacifique et de l'Ouest canadien. J'avais pendant des semaines, senti battre le coeur ambitieux, inquiet et ardent de la grande jeunesse de Montréal. Et j'allais aborder Québec, la citadelle du Canada français, fortifiée de ses clochers, de ses tours et de tout un passé de défense spirituelle, avec une sorte de crainte. Il n'est pas si facile de traduire convenablement quelque chose de la France d'aujourd'hui devant de tels héritiers de la France d'autrefois! Et puis l'économie politique moins que jamais, a qualité pour prendre le visage de la certitude en présence de juges sûrs de leur règle.

Cependant, Edouard Montpetit, le professeur adoré, l'écrivain sensible et savant, le guide dont l'autorité subtile a ses assises à Québec comme à Montréal, me réconfortait: "N'ayez pas peur. Vous verrez. Québec vous enchantera..."

De toutes les villes de l'Amérique du Nord, Québec est la seule dont le site évoque les aspects historiques qui sont communs aux villes de la vieille Europe. Dominant les vastes eaux du Saint-Laurent, tantôt toutes claires, tantôt indociles ou bourrues, le rocher, cerné encore des restes de son enceinte, porte le château, les églises, les anciens couvents, le Parlement, l'université, les écoles, les tribunaux, la cité des clercs, des soldats, des fonctionnaires et des bourgeois, l'esplanade, les places inclinées où le vent vous assaille, les ruelles d'une intimité hautaine, bordées de pierre, propres et muettes. Sur le plateau, l'allongement d'un quartier neuf. En bas, au bord de l'eau, le vieux port, les gares, puis la ville populeuse du trafic des magasins et des ateliers, la ville qui travaille, sous la ville qui garde, enseigne, commande. A l'horizon, l'île Saint-Jean, avec ses vieux villages, les rives montagneuses du fleuve; au sud, une falaise où brillent les toits de couvents neufs; au nord, des routes qui conduisent vers les lacs sans bruit et la forêt sans fin.

Est-ce la France? Si l'on veut. Mais une autre France, un autre arbre sur les mêmes racines, respirant un autre air, subissant un autre climat, avec d'autres épreuves, d'autres douleurs et d'autres succès, ayant développé d'autres vertus pour d'autres circonstances.

Les pèlerinages que l'on peut faire aux anciens établissements de la France et des Français à travers le monde sont toujours émouvants. Mais, pour qui prend soin des nuances, l'émotion est bien différente d'un lieu à l'autre. Les vieilles aventures de notre race ont donné des fruits dont chacun a sa saveur propre qui ne ressemble pas à la saveur des autres. L'empreinte de Bonaparte sur l'Egypte n'est pas du même trait que celle des Croisés, puis des chevaliers de Saint-Jean, sur l'Orient chrétien, pas plus que la marque de Dupleix sur l'Inde. Les grâces abandonnées de la Louisiane conservent le souvenir de quelque chose qui semble d'une tout autre signification que l'entêtement robuste du Canada.

Québec est Québec, comme Montréal est Montréal. Ce sont des affirmations de la race française, ce ne sont pas des "colonies". Rien de moins colonial que les maisons aux murs épais de pierre taillée où les vieux Canadiens, sur la terre de leur possession, enfermèrent leurs coutumes, l'orgueil de leurs berceaux et leur idéal tenace. Sauf en quelques refuges d'Ecossais expatriés au loin, je ne pense pas que l'on trouve, outre-mer, une pareille affirmation de "personnalité", fidèle à sa tradition européenne, mais autonome dans son destin détaché.

Le véritable attrait, entre Canadiens et Français, est là, dans cette parenté libre, qui invoque les mêmes origines, les mêmes références,

(Suite à la page 3)

Ne brisons pas le bouclier

"Plus près de la guerre que jamais" déclare Churchill dans une critique de la politique de MacDonald

LONDRES — A son retour de l'Italie où il eut une conférence avec Benito Mussolini au sujet de la paix mondiale, le premier ministre de l'Angleterre, l'hon. Ramsay MacDonald, dut essuyer une violente attaque de la part de l'hon. Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier.

L'exposition du plan de Mussolini, qui, après quelques modifications pourrait s'accorder avec celui de l'Angleterre, provoqua les applaudissements des membres du gouvernement et l'ire de Churchill. Ce dernier critiqua vertement la politique étrangère de son pays.

Le premier ministre dirige la politique étrangère depuis quatre ans, dit Churchill, et cependant le Royaume-uni ne fut jamais plus près de la guerre qu'il ne l'est présentement. Il parodie la conférence d'Italie. Il la compare à la visite de Don Guichotte et de Don Sancho Pança.

Il dénonça les pourparlers de Genève à propos du désarmement. 'On y mesure les sabres et annonce efficacement tous les appareils de guerre," ajouta-t-il. La France continua-t-il, ne peut accepter le plan MacDonald. Il condamne cette partie du plan qui demande le désarmement de la France et l'armement de l'Allemagne.

L'Allemagne ne passe présentement par une "tumultueuse insurrection de férocité et d'esprit de guerre." Il l'accuse "d'être sans pitié pour les minorités et de refuser le traitement normal d'une société civilisée pour raison de race".

Ce n'est pas en ce moment que l'on peut s'attendre à ce que la France réduise son armée et il est dangereux pour la Grande-Bretagne de la pousser à le faire car alors elle pourrait être forcée à intervenir aux termes des traités de Locarno. Si l'Europe jouit de la paix, dit en terminant M. Churchill, c'est grâce au bouclier de l'armée française: il faut bien prendre garde de briser ce bouclier.

Protestation d'un député catholique

R. J. Gill, député libéral de Northumberland, s'élève contre toute législation tendant à légaliser le contrôle des naissances.

FREDERICTON. — M. Gill, député libéral de Northumberland, et catholique, s'est opposé à la loi tendant à légaliser le contrôle de la limitation des naissances. Il a enrégistré un protêt contre toute législation tendant à légaliser le contrôle des naissances. La religion qu'il professe ne saurait tolérer aucune loi de ce genre.

Un déficit de $2,500,000

WINNIPEG. — McPherson, trésorier provincial, a présenté son budget à la législature manitobaine. Il montre un déficit de $2,500,000 pour l'exercice financier. Il impose une taxe d'un sou sur les salaires et le revenu qui rapportera au trésor la somme de $900,000. D'autres articles sont frappés de nouveaux impôts. On espère obtenir un million de cet item. Le trésorier affirme que la position financière de la province est assez solide et qu'elle ne tardera pas à reprendre la normale.

L'ajournement de la Chambre

OTTAWA. — Il est probable que la Chambre des Communes ajournera le 13 avril pour les vacances de Pâques et se réouvrira le 18.

L'EGLISE ST-JACQUES DE MONTREAL EST BRULEE

L'église St-Jacques, un des plus beaux monuments historiques de Montréal, fut détruite par les flammes, dimanche dernier, le 20 Le feu commença vers la fin de la messe de 10 hrs, alors qu'il y avait près de 2,000 personnes dans l'église. M. l'abbé Valiquette, vicaire, réussit à pacifier la foule et tous furent sauvés, on ne compte que 15 personnes légèrement blessées.

On réussit à sauver le Saint-Sacrement, ainsi que les vases sacrés, mais l'intérieur de cette magnifique église est une perte irréparable.

La perte totale sera probablement de $300.000 à $500,000, alors que l'église n'était assurée que pour $200,000.

Voilà quatre églises catholiques de la province de Québec qui ont été détruites sous les mêmes circonstances depuis quelques mois, on croit que le feu a été mis par des incendiaires.

La police de Montréal s'est mise immédiatement à faire des recherches et elle détient en ce moment un homme et une femme que l'on croit avoir été complices dans ce désastre.

Tribune Libre

Sous cette rubrique, nous ne publions que les lettres qui nous parviennent porteuses d'une véritable signature et de l'adresse du correspondant. Nous laissons à nos correspondants la responsabilité de leurs écrits.

Révérend Père Rédacteur
du "Patriote"

UN MONDE "CRUEL"

Je soupçonne que vous allez lire avec quelque défiance, ces lignes que je me permets de vous écrire au sujet de la discussion ouverte dans votre "Tribune Libre", avant de les passer à vos imprimeurs. Cependant, je vous assure que je vais faire tout mon possible pour me confiner dans les généralités et pour ne pas blesser inutilement les ames innocentes.

Un de vos correspondants vous écrivait dernièrement que M. Bouffard jouait un role facile et que Messieurs Roussel, Côté, etc., les défenseurs avaient à faire un travail beaucoup plus ingrat. A mon sens, cela est vrai ou non suivant le point de vue auquel on se place. Malgré les termes qu'on lui a reprochés, le premier avait, je suis sûr, essayé de n'être pas trop violent. Avez-vous, M. Bouffard, écrit plus qu'une petite partie des expressions fortes que vous avez souvent secrètement ruminées. Je pense que non et je pense aussi que vous êtes en très nombreuse compagnie. Par ailleurs, ces Messieurs que nous appèlerons les défenseurs, suivaient un chemin assez connu où marchent ceux que nous sommes habitués à appeler: les protecteurs de notre société et les bons citoyens.

Pour éviter tout malentendu et en raison de la mention réitérée de l'Encyclique du Souverain Pontife et pour bien poser la position de chacun, permettez-moi de vous rappeler que le Pape a crié bel et bien, dans cette Encyclique, que notre monde moderne était un monde "cruel". Je crois que ce petit mot, sous la plume toujours prudente du Pape est beaucoup plus grave et beaucoup plus pesant que "l'oeil pour oeil et dent pour dent" de M. Bouffard. Celui-ci a pu écrire un peu vite; le St-Père écrit toujours après ample réflexion et pour de bonnes raisons. Cette expression terriblement forte est, si je ne m'abuse, une condamnation.

Cela dit, avançons dans le coeur de la question: situation générale et principalement situation économique et financière des nations soi-disant civilisées du monde. Personne n'ignore aujourd'hui que la crise est générale, très grave et que nul n'a trouvé encore le moyen de la solutionner.

Ce moyen, ne croyez pas que j'aie la prétention ridicule de vous l'offrir sur un plateau argenté, mais je me figure que cette crise, comme bien d'autres dans l'histoire du monde, doit bientôt avoir sa solution parce que le point aigu est atteint. Avant tout, il faudrait que ceux qui ont la responsabilité agissent énergiquement pour prévenir un énervement possible et désastreux. Il faudrait, de plus, que leur action soit dirigée et gouvernée par certains principes, (d'aucuns vont peut-être les appeler des paradoxes), que je crois importants

Ceux qui ont été les profiteurs du régime que l'on dénomme généralement capitaliste et que j'aimerais mieux appeler le régime du parfait égoïsme devront avaler une pilule amère.

Tant que l'on n'aura pas trouvé le moyen de permettre à tous les hommes raisonnables de gagner leur vie et la vie de leur famille, les mesures palliatives ne seront que des emplâtres sur des jambes de bois. A mon sens, il y a urgence extrême à trouver un remède à la situation, car il est à craindre que le chômage ne soit la bombe qui fera tout sauter.

Le pouvoir d'achat des fermiers, principalement dans les Provinces de l'Ouest Canadien, est simplement absurde si l'on tient compte des besoins ordinaires de la vie. N'oublions pas que nos Provinces de l'Ouest n'ont guère comme agent réellement productifs que les fermiers.

Au point de vue pratique, le Communisme a un sens; le Socialisme, non. C'est simplement une thorie creuse et pour beaucoup, un camouflage.

Je ne crois pas au communisme, à la socialisation, à la nationalisation tels que compris et entrevus généralement, par ce que je crois à la nécessité de l'intérêt personnel, modéré ou même contrôlé qui seul permet le courage et l'initiative et donne un sens à la vie individuelle et familiale. Avant bien longtemps sans doute, guidé par la Providence de Dieu, l'homme trouvera un moyen terme logique et pratique entre le dévergondage économique qui n'est plus endurable et la servitude de l'autre régime extrême.

On a dit que la crise était plus morale que financière. Evidemment, parce que c'est la manière de penser qui mène les hommes et non la manière de manger. Mais changer lesprit et la mentalité de l'homme n'est pas l'affaire d'un jour. Cependant je crois que nous marchons à grands pas vers ce changement. Il suffit de prêter l'oreille à ce qui se dit ou de lire ce qui s'écrit.

En résumé, je pense qu'il s'agit de rien moins que d'une transformation efficace des systèmes actuels de production, de consommation et surtout de distribution. Jusqu'à ce jour il semble que les savants économistes officiels y ont perdu leur latin. Peut-être que des hommes énergiques d'un jugement sûr et d'un grand bon sens vont, sous peu, nous donner de bonnes nouvelles. J. B. J.

Monsieur le Rédacteur,

Dans le champ de patates

La différence d'opinion qui sépare M. Bouffard et moi porte sur un sujet si important que je vous reviens, me le permettez-vous?

Que l'homme moyen cherche à se renseigner plus que jamais sur les problèmes économiques, c'est un bien ou un mal suivant qu'il se renseigne bien ou mal. Je partage votre opinion, M. Bouffard, la discussion est éducative pourvu toutefois qu'elle soit sincère et j'ajoute que je ne doute pas de votre sincérité.

Il me semble toutefois que vous me faussez compagnie: votre réponse en effet ne fait aucune allusion à la question d'ordre moral sur laquelle j'avais insisté, pour faire ressortir la nécessité d'un remède d'ordre moral aux calamités actuelles. Si la crise n'était l'effet que de causes purement économiques, pourquoi les économistes n'en trouveraient-ils pas les remèdes?... La parole du psalmiste reste vraie: "A moins que le Seigneur ne bâtisse la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent."

Il serait facile de mettre quelques points d'interrogation après certaines de nos assertions; mais tenons-nous en aujourd'hui à l'encyclique. Vous la considérez parfaite, dites-vous" "malvenu serait celui qui en méconnaîtrait les principes", c'est bien! je vous serre la main. Mais tandis que je trouve dans les principes de l'encyclique la condamnation du socialisme d'état préconisé par le parti "ouvrier-agraire", vous trouvez, vous, que le programme de ce même parti contient les principes de l'encyclique. Là, je vous lâche la main: ça ne fait plus. Le oui et le non ne peuvent pas être vrais pour la même question: l'un de nous est dans le champ de patates.

Qu'une partie de votre programme soit conforme à la doctrine chrétienne, je ne le conteste pas, mais il ne l'est pas en entier. Si j'ai un cheval à beau poitrail, fine tête, large encolure, mais fourbu des quatre pattes, je ne peux pas dire que c'est un beau cheval malgré ses bonnes qualités incontestables. Lors même que çà et là quelques passages de l'encyclique soient en conformité avec le programme du parti ouvrier-agraire, cela ne prouve pas que ce programme contienne dans son ensemble la doctrine de l'encyclique, pas plus que le cinq piastre que j'ai en poche ne prouve que je ne dois pas cent piastres à la banque.

Vos chefs, dites-vous, l'ont dit et redit en public et personne ne peut le contester. Excusez, je ne conteste pas qu'ils l'aient dit, mais je conteste qu'ils aient dit la vérité lors même qu'ils aient cru la dire. "Religion applied," j'ai entendu cet appel de ralliement, mais il ne m'a pas rallié à votre drapeau, car de la vérité il n'en a que l'apparence. Quand je veux entendre parler religion, je vais écouter le sermon du curé et non le discours des politiciens; je ne vais pas chez le forgeron pour me faire raser ni chez un avocat pour me faire arracher une dent: chacun son métier et les moutons seront bien gardés.

Savent-ils seulement ce que c'est que la religion, vos chefs, pour venir nous l'enseigner? Où sont leurs titres et leurs diplômes? De qui sont-ils les envoyés. C'est tout simplement ridicule, mais triste tout à la fois, car ces nouveaux prophètes surprennent la bonne foi d'un grand nombre de braves gens.

Dieu a établi l'Eglise seule gardienne de la foi et des moeurs, seule elle a reçu la mission d'aller et d'enseigner toutes les nations, la doctrine de son chef est sûre et le commentaire de ses encycliques revient à la hiérarchie seulement, aux évêques et aux prêtres, n'en déplaise aux chefs du parti ouvrier-agraire de la Saskatchewan. Que ces derniers s'inspirent de l'encyclique le plus possible, c'est bien, mais qu'ils assurent qu'ils en possèdent la doctrine, ils ne sont pas à même d'en juger... Que les protestants s'arrogent ce droit, en vertu de leur doctrine du libre examen, rien d'étonnant! mais nous, catholiques nous ne pouvons pas les suivre sur ce terrain sans risquer de tomber dans leurs erreurs, car si l'Eglise a reçu l'infaillibilité, ses membres, leur chef excepté, ne l'ont pas reçue individuellement. De cette assertion, M. Bouffard, nous en donnons une preuve frappante aux lecteurs du "Patriote": il me semble les voir sourire.

Au point où nous en sommes, nous avons contracté à leur endroit une responsabilité dont il faut décharger nos épaules. Le différend qui nous sépare est grave puisque c'est un point de doctrine. C'est donc à l'autorité hiérarchique de le trancher, car, en toute justice pour nous-mêmes et pour ceux que nos opinions pourraient influencer, nous devons lui soumettre le cas.

Le moment est d'autant plus opportun qu'il est temps de faire notre examen de conscience avant d'aller à confesse pour remplir notre devoir pascal. Je me permets de citer de nouveau le passage de l'encyclique qui nous intéresse. "Nombreux sont les catholiques qui, voyant bien que les principes chrétiens ne peuvent être ni laissés de côté ni supprimés, semblent tourner leurs regards vers le Saint-Siège et nous demander avec instance de décider si ce socialisme est suffisamment revenu de ses fausses doctrines pour pouvoir, sans sacrifier aucun principe chrétien, être admis et en quelque sorte baptisé. Voulant, dans notre sollicitude paternelle, répondre à leur attente. Nous décidons ce qui suit: *qu'on le considère soit comme doctrine, soit comme fait historique, soit comme "action" le socialisme, s'il demeure vraiment socialisme, même après avoir concédé à la vérité et à la justice ce que nous venons de dire, ne peut pas se concilier avec les principes de l'Eglise catholique, car sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne.*"

Monsieur Bouffard, relisez et, si vous ne pouvez tout comprendre, allez trouver notre curé et demandez-lui si ce qui précède n'est pas la condamnation du socialisme d'Etat préconisé par le parti "ouvrier-agraire"; s'il lui répugne de trancher la question, il vous dira où vous adresser: Cette question de doctrine hanchée nous pourrons envisager à notre aise, si vous y tenez, les bienfaits que peut nous donner votre étatisme, mais, pour le moment, il faut savoir lequel de nous deux est dans le champ de patates.

J. ROUSSEL

Henribourg.

Meadow Lake ce 22 mars 1933
Au R. P. J. Valois, o.m.i.
Le Patriote,
Prince-Albert.

Mise au point

Révérend Père,

En arrivant de ma visite bi-mensuelle aux colons établis au sud de la rivière Poule-d'Eau, j'ai lu un résumé sur le "Patriote" de la semaine passée d'un discours du député de Meadow-Lake sur la condition des gens établis au nord de la Rivière Poule-d'Eau.

Cet article ayant paru dans votre journal, je suis certain que vous ne me refuserez pas d'y faire dans le "Patriote" une mise au point.

Depuis un an, je suis en charge, au point de vue spirituel, des colons, venus pour la plupart du sud et établis au sud de la Rivière Poule-d'Eau. Je connais ces gens, leur position, leurs terres et les promesses d'avenir.

M. le député a certainement voulu parler d'eux à la Chambre de Régina, Autrement, je ne vois pas de quoi il a voulu parler. Je lis dans l'article, à peu près ceci: "Il est inutile d'envoyer des colons au nord de la Rivière Poule-d'Eau, ils ne peuvent pas se subvenir et sont à charges publiques" et plus loin il ajoute: "il faudrait bâtir plus d'écoles pour ces gens, je suppose"

Or, voici la mise au point: Les colons ne sont pas au nord de la Rivière Poule-d'Eau, mais bel et bien au sud et à 2 et 3 milles même de la dite rivière. Je ne connais que quelques trappeurs au nord de la rivière. M. le député a certes voulu parler de ceux du sud de la Rivière Poule-d'Eau.

Sont ils maintenant si à charges publiques? Ces gens reçoivent du secours du gouvernement, il est vrai, mais je crois qu'ils le gagnent bien par le travail qu'ils font en construisant de nouveaux chemins. Est-ce qu'il y a espoir d'avenir pour ces gens? Quant à moi, j'affirme que les gens venus par-ci, et qui si sont sérieusement établis, il y aura pour eux plus de succès dans un avenir rapproché ici que pour bien d'autres endroits de la Saskatchewan. Il y a de la bonne terre, qui ne demande qu'à produire. Il faut cependant que le choix des terres et des colons ne soit pas laissé au premier venu. En finissant, je dirai que le gouvernement a tout à gagner en développant le nord de la Saskatchewan.

Bien à vous,
J. B. Cabana, ptre, o.m.i.
Lac Poule-d'Eau,
via Meadow-Lake, Sask.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Anniveraires

Le "Patriote de l'Ouest", de la Saskatchewan, et le "Messager", de Sherbrooke, viennent d'entrer, le premier dans sa vingt-troisième année, le second dans sa dix-huitième.

A ces deux confrères militants et fort intéressants nous offrons nos félicitations et nos voeux de succès E. L.

"L'Action Catholique"

Le "Patriote de l'Ouest"

Le "Patriote de l'Ouest" vient d'entrer dans sa vingt-troisième année. Le "Patriote" est depuis de longues années publié à Prince-Albert, en Saskatchewan. Son histoire est une sorte de roman. Songez qu'il a fallu, à un moment donné, le faire composer par un typographe qui ne savait pas un mot de français. On devine ce que pouvait être dans de pareilles conditions la besogne du correcteur d'épreuves.

En dépit de tout, à travers vents et marées, le "Patriote' a pu jusqu'ici tenir. Nous espérons que mal gré les très graves difficultés qui, à l'heure actuelle, assaillent tous les journaux de ce type, il saura tenir encore.

Imagine-t-on quelle perte, quel désastre ce serait, s'il venait à disparaître.

Entre tous les groupes français de la Saskatchewan, entre ces groupes et le reste du pays, le "Patriote" est l'intermédiaire habituel et nécessaire. C'est lui qui porte les mots d'ordre; c'est lui qui tient les divers groupes au courant de leurs affaires; c'est lui, pour une large part, qui maintient chez tous un fonds commun d'idées et de sentiments.

C'est, en même temps, un journal vivant, très bien fait, adapté aux conditions particulières du pays. Dans toute la rigueur du terme, il réalise la vieille formule de l'un de nos amis: C'est l'oeuvre qui accote toutes les autres.

Et l'accoter, c'est, de fait, accoter aussi toules les autres. O. H.

"Le Devoir"

Notre presse rurale

"Inutile de s'étendre longuement sur l'importance de la presse rurale. Ceux qui veulent y réfléchir deux minutes en sont fermement convaincus. Mais la vie n'est pas rose pour elle. Les revenus sont restreints S'adressant particulièrement à une région, la presse rurale n'a pas les possibilités du grand quotidien. Les annonces les travaux d'imprimerie se font plus rares que jamais et les cultivateurs obérés par toutes sortes de charge, négligent assez souvent le journal de leur région, le seul peut-être qui parle d'eux, de leurs besoins, de leurs misères. Le nombre de souscripteurs étant ainsi nécessairement limité, les annonceurs sont peut friands de lui confier leur publicité. Et la presse rurale se trouve, de par les circonstances, à tourner dans un cercle vicieux d'où elle a maille à sortir. Puis on se montrera volontiers exigeant dans ses relations avec elle. On lui refusera quelques sous et on exigera de larges espaces; on oubliera son dévouement et son travail, mais on pardonnera difficilement l'erreur légère et involontaire qui se glissera parfois dans ses pages rédigées à la hâte.

"La presse rurale mène tout de même le bon combat. Elle est à base de sacrifice et de dévouement. Une once de sympathie lui donne grand réconfort et une livre de mesquinerie ne saurait diminuer son zèle. Ne négligeons donc pas la presse rurale. Elle est nécessaire et toutes les régions en ont besoin."

"L'Action Populaire" Joliette.

M. le bourreau, une minute !

M. Bernard de Vesins écrit dans le "Figaro" un article assez réaliste sur la vie moderne. Il compare la société présente à Barry qui, sur l'échafaud, en 1793, disait à l'exécuteur: "Monsieur le bourreau, encore une minute!" Les hommes d'aujourd'hui demandent à vivre, mais sans changer l'affreux mode de vie qui les a conduits à leur perte.

L'auteur condamne d'abord les philosophes et littérateurs du dix-huitième siècle, qui conduisirent au seuil du dix-neuvième par cinq années de massacres et vingt-trois années de guerre. Puis il ajoute: "Pendant cent ans, il sembla que tout allait assez bien. La vapeur, puis l'électricité mirent au service de l'homme une force inépuisable. Le charbon, les minerais, le pétrole, en abondance toujours plus grande, permirent de réaliser des nouveautés que l'on acclama prodigieuses. La terre elle-même, secouée par la chimie des engrais, parut redoubler de fécondité. Au début de notre vingtième siècle, on descendit dans la mer, on s'envola vers les cieux et cela vint ajouter aux espoirs anciens des perspectives qui semblèrent infinies.

"A dire vrai, l'homme ne changeait guère ou plutôt, s'il changea, ce ne fut pas pour s'épanouir. Sous ces bonheurs inédits, sa bonne humeur et aussi son aisance disparurent peu à peu. C'est qu'en se développant, l'industrie fit naître des misères jusqu'alors inconnues. Un mot nouveau fut nécessaire pour désigner le mal qui s'installa dans la société; on l'appela le paupérisme. Il fleurit aujourd'hui sur le globe au point de menacer, par le chômage, l'univers tout entier. Il est à cette heure le grand problème social à résoudre. Des nécessités inflexibles empêchent notre temps d'en détourner son attention. Les répressions sanglantes de 1848 ou de 1871 lui ont montré l'inefficacité de la force; que va-t-il faire?

"Après avoir bâti ses espoirs sur la foi d'un avenir toujours plus facile, le genre humain se réveille au bord d'un abîme qui risque d'engloutir non seulement ses chimères de bonheur, mais même son existence misérable. Encore une fois, que va-t-il faire?

"Jusqu'ici, il a essayé — demain, à la conférence de Londres, il essayera encore — de prolonger l'état actuel, de reculer un instant la catastrophe par des subterfuges qui la rendront plus implacable, comme les moratoires, les crédits d'Etats, les artifices de douane, de banque ou d'inflation. Cette réaction, c'est celle de la du Barry sur l'échafaud: "Monsieur le bourreau, encore une minute!" Mais quand le bourreau est là, il ne sait qu'exécuter vite et bien les condamnés. C'est ainsi qu'il exécuta sa pitoyable suppliante en 1793. De même, la misère, la révolution, la guerre civile, ne seront pas arrêtées par les mêmes procédés sociaux ou financiers qui les ont rendues inévitables. Il y faut autre chose.

"Il faut renoncer aux espoirs fous du progrès indéfini, du matérialisme triomphant, du paradis sur terre. Il faut bien avoir le courage de revenir en arrière, puisqu'en avant il y a un abîme! Ce premier courage, c'est celui de l'humilité. Nous nous sommes trompés; nous nous heurtons aux lois du monde, elles ne plieront pas à notre gré. Inutile de nous entêter.

"En reprenant le chemin rude de l'économie domestique, en abandonnant leur souveraineté chimérique, leurs conférences dangereuses et leur matérialisme dissolvant, les peuples ne se rendront pas la vie spécialement agréable tout d'abord mais ils la rendront possible, ce qui sera déjà un grand point. En renonçant à vouloir devenir riches sans l'avoir mérité par un travail acharné, doublé d'une économie patiente et tenace, ils dissiperont le mirage funeste qui leur dérobait la vue du désert qu'ils étendaient sans le savoir sous leurs pas. Au lieu d'un paradis terrestre impossible et décevant, ils goûleront la douceur, limitée mais réelle, de leur première oasis, qui sera une petite stabilité enfin recouvrée."

Economie et travail! Il n'y a pas d'autre issue, pas d'autre salut. Ou bien ce sera l'empire communiste dévorant tout pouvoir et faisant, comme toute grande révolution, deux générations de sacrifiés.

DUCK LAKE, Sask.

Conférence de Mgr Desmarais, p.a., v.g.

Dimanche, 19 courant au soir, sous le patronage de St-Joseph, la paroisse était invitée à sa partie de cartes semi-hebdomadaire. Les paroissiens ont répondu avec d'autant plus d'empressement à l'invitation que pour diversifier les plaisirs de la soirée, Monseigneur notre bien cher curé, nous avait annoncé précédemment qu'il se proposait de nous entretenir d'un sujet de la plus haute actualité.

Bien que Monseigneur se défende d'être conférencier, nous avons joui d'un morceau d'éloquence bien rare, je devrais dire unique, jusqu'à ce jour dans notre groupe de Duck-Lake. Il est bien entendu, ne confondons pas; ce ne fut pas d'une conférence impartiale sur l'état social actuel à travers le monde.

Qu'est-ce que l'état social actuel? Sur quel principe se base-t-il, où nous conduit-il? Quels remèdes y appliquer? Questions philosophiques et économiques de la plus haute importance à notre époque de misères, de récriminations, de revendications.

Le conférencier, de prime abord, part du principe fondamental, principe indiscutable comme tous les principes, que les droits de l'homme reposent sur le droit de propriété départi de par Dieu à l'homme au moment de la création, droit sur tous les biens matériels, intellectuels, droit sur les fruits, qui naissent du génie humain. Ce droit, à la création de l'homme, fut départi également à l'humanité entière.

En plus de la jouissance des biens de la terre, Dieu fit don à l'homme d'un de ses plus grands biens: la liberté. L'homme est né libre.

Qu'a-t-il fait de ce double don depuis la création? Là-dessus, revue historique et forcément écourtée de toutes les institutions politiques depuis le début des âges; vie patriarcale, puis autocraties sous quelques noms que ce fut; puis, chez la plupart des peuples civilisés, pouvoir absolu mis en échec par la féodalité; plus tard encore l'émancipation des Communes, par l'obtention des Chartes. Enfin, la grande révolution française de 89 qui, sur un flot de sang, devait porter remède à de grands abus. Plus tard, encore la révolution de 1848 motivée comme de nos jours par le désarroi financier et les revendications sociales.

L'humanité marche toujours avec son cortège de misères; elle n'est pas encore arrivée à l'idéal: au droit intangible de la propriété. Poussé à bout par les grandes injustices sociales actuelles, l'homme tend à un ordre de choses nouveau, auquel il donne le nom de "socialisme". Voilà le grand mot lâché.

C'est en ce moment que le conférencier entre en plein dans son sujet.

Qu'est-ce que le socialisme? Il en distingue quatre sortes, qu'il épluche, les trois premières du moins.

1o. Socialisme communistes; partage intégral de tous les biens de la terre et de toutes les activités humaines; et ce, pour aboutir à la cacophonie, à la démagogie.

2o. Socialisme d'Etat, c'est-à-dire où tout relève de l'Etat, l'homme privé de toute propriété personnelle, de toute initiative, forcé de travailler pour l'Etat et partant, privé d'une de ses plus chères prérogatives, la liberté. Voir, comme exemple, ce que Messieurs les Russes ont fait de ce socialisme.

3o. Socialisme ploutocratique-capitaliste, véritable source de nos tribulations actuelles, parce que trop souvent basé sur l'égoisme.

4o. Enfin, socialisme chrétien, appuyé sur les dons naturels départis à nous par Dieu, sur la religion, sur les directives données à la chrétienté par les Papes, surtout par le grand Pape Léon XIII, un des plus grands diplomates de la fin du siècle dernier et ses dignes successeurs dont le Souverain Pontife régnant Pie XI.

Ce dernier énoncé conduit naturellement le conférencier à la dernière partie de son entretien. Quels remèdes appliquer aux maux actuels? Tel est le résumé, bien imparfait, de l'entretien dont nous avons joui dimanche soir.

Merci! Monseigneur et bien cher curé pour la partie de votre si captivante, si lumineuse et si instructive conférence. Puissent vos paroles faire impression sur les âmes hésitantes, qui tout en voulant prendre une directive équitable, peuvent se laisser endoctriner par des idées subversives dont le succès serait un malheur pour elles-mêmes.

Amis lecteurs du "Patriote", tant de Duck Lake que des environs, venez en plus grand nombre encore le 2 avril, à 8 hrs du soir, à notre salle paroissiale, jouir d'un entretien qui promet d'être fort intéressant et instructif.

Dimanche dernier donc, 19 courant, en plus de la conférence de Mgr Desmarais, nous avons eu notre partie de cartes ordinaire sous la direction de M. P. Schmidt. Elle a rapporté la somme de 38 piastres, toujours au bénéfice de notre église.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge, Connecticut, Tabac à cigares, Prix $12. le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations, s'adresser à Adhémar Lamarche. Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 32-11-p

ON DEMANDE
Servante de 35 à 40 ans, parlant français. Homme seul, peu de travail. $8.00 par mois. 3 milles du village. Boite R.B. Le Patriote de l'Ouest. 3-4-p

DEMANDEE bonne cuisinière et ménagère, capable d'entreprendre besogne sur ferme. ½ section. Personne capable d'élever volailles. S'adresser à boite C Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 4-5-p

ON DEMANDE POUR LA FERME une servante d'âge moyen pour tenir maison avec deux garçonnets de 3 et 11 ans. Bon salaire. Adressez Boite 26, Cantal, Sask. 3-7-p

Hotel King

Cet hôtel autrefois le "Saskatchewan", situé en face de la gare C.N.R. peut vous fournir tout le confort que vous pouvez désirez: Sous la nouvelle administration, les chambres sont garnies de nouveaux ameublements.

PLAN EUROPEEN

Taux $1.00 en montant

FRED L. SHEA, Propriétaire

TEL: 2739 Prince-Albert

Manufacturé dans la Saskatchewan
Wentzlers
STAR LAGER
En Vente dans les Magasins de Bière et Liqueurs
Star Brewing Co

Tannerie de North Battleford
Qartiers généraux de l'Ouest pour les robes de carriole
Custom Tanner et manufacturier général
MAIL ORDER HOUSE OF SASKATCHEWAN REGISTERED
Spécial Jusqu'après les Semences
Cuir de harnais noir ou brun. Tanné à l'huile de foie de morue, chromé "All-Weather Proof" 37c la livre.
Ayez votre cuir de harnais pour le travail du printemps
Prix plus bas qu'ils ne l'ont jamais été.
J'allouerai 2c la livre pour bonnes peaux de boeuf, gelées, données en échange de notre travail. -- Fret payé par les clients
TANNERIE DE NORTH-BATTLEFORD
W.-O. NORMANDIN, propriétaire NORTH-BATTLEFORD, Sask.

Pour une meilleure qualité de
VIANDES FUMEES et FRAICHES
Adressez-vous au
PARK CITY MEAT MARKET
135 rue Rivière Ouest
PRINCE-ALBERT SASK.

NOUS VENDONS DU PAIN
En gros et détail
Fait de la meilleure farine
Demandez le
CRISPY CRUST
Vous l'aimerez
PRINCE ALBERT BAKERY
Téléphone 2552 --- 1ère Avenue O.
PRINCE-ALBERT SASK.

APPELEZ 3132
Pour camionage, emballage, déménagement ou livraisons de toutes sortes
PRINCE ALBERT Cartage & Warehouse Co.
H. Baker prop.
1207--2ème Ave. O. Prince-Albert

La Session Fédérale

Les Nouveaux Impôts

De nouvelles taxes surgissent -- Recettes prévues de $287,-230,000 pour 1933-1934 -- Des pensions suspendues -- La situation des chemins de fer. --- L'impôt sur le revenu, plus lourd. --- La taxe de vente reste à 6 pour cent. -- Les exemptions disparaissent. --- Taxes et droits d'accise.

..*A cause de la chute des revenus ordinaires et malgré les efforts ac*complis pour réduire les déboursés ordinaires également, le gouvernement se voit dans l'obligation, ainsi que le démontre le budget de M. Rhodes, de recourir aux impôts: les anciens impôts sont maintenus. Ils sons même augmentés. Et de nouvelles taxes sont imposées. L'impôt sur le revenu personnel est accru, les exemptions sont diminuées. Les intérêts sur les coupons, les dividendes, le revenu des corporations et des compagnies à fonds social seront frappés d'un impôt plus élevé et l'on prendra des mesures afin d'éviter les fraudes et de permettre à l'Echiquier de retirer tous les avantages de ces nouvelles dispositions.

Si la taxe de vente est maintenue à 6 p. 100, les exemptions seront moins nombreuses que par le passé. Des taxes spéciales d'accise seront imposées sur les cosmétiques, les pneus et chambres à air d'automobiles, le papier à cigarettes, les tubes à cigarette. Une taxe spéciale de deux cents la livre sera imposée au sucre raffiné, importé ou fabriqué au Canada. Une taxe spéciale frappera le moult non fermété et le sirop de malt. Les chèques, mandats-poste, les allumettes en livrets ou paquets seront affectés.

Les recettes ainsi réduites, le gouvernement doit non seulement proposer des mesures destinées à relever sensiblement les recettes, mais aussi à pratiquer toute l'économie raisonnable dans les frais administratifs. Les prévisions budgétaires indiquent un total de $369,429,000, chiffre qui correspond à peu près aux dépenses de la présente année financière, compte tenu de l'augmentation sur la dette publique et des pensions, écart par conséquent de 82 millions de dollars entre les recettes actuelles et les dépenses ordinaires estimatives.

L'an dernier, on a signalé les abaissements de dépenses facultatives. Pour les fins de la comparaison on met à part les dépenses en vue des secours aux chômeurs et aux agriculteurs et les déficits des chemins de fer, mais on tient compte de toutes les autres dépenses imputables au capital aussi bien qu'ordinaires. Ces dépenses, facultatives ou obligatoires, sont tombées de 427 millions en 1930-1931, à 383 millions cette année-ci, soit une diminution d'un peu plus de 10 p. 100. On ne peut économiser que sur les frais facultatifs et non sur les frais obligatoires: intérêt sur la dette, pensions, subventions et soins aux anciens combattants. Les frais facultatifs sont tombés de 208 millions à 145 millions soit une diminution de 63 millions ou 30 p. 100. Le budget de la prochaine année indique une autre économie de trois millions et demi sur ce chapitre.

SERVICE CIVIL — PENSIONS

Les recettes tombant, pour effectuer de nouvelles économies on retranchera 10 p. 100, soit environ 14 millions du total des crédits affectés aux ministères pour les frais facultatifs. Cette économie ne peut être uniforme dans tous les services, on l'effectuera de manière à toucher le moins possible le personnel et les services publics essentiels.

Cette mesure doit comporter non seulement l'appui le plus cordial des fonctionnaires, mais aussi la bienveillance du public. Récemment le conseil du trésor a nommé un comité de fonctionnaires pour s'enquérir du coût des impressions et de la papeterie; il en résultera des règlements qui, avec la collaboration du service civil produiront des économies substantielles. On étudiera ainsi d'autres services administratifs. Pour les pensionnés à l'emploi de l'Etat, la pension sera suspendue. Quand le salaire n'est pas le traitement régulier, la pension ne devra pas dépasser la différence entre le traitement régulier et le traitement perçu, si la pension dépasse le traitement, l'intéressé choisira entre la pension et ses fonctions. Il en sera ainsi pour les membres des commissions auxquelles le Dominion fournit des fonds.

Nous tâchons de faire face à la situation à propos des chemins de fer et d'autres organismes financés par le Dominion. Les économies instituées au Canadien National en 1932 auront un effet marqué sur les opérations de 1933. La Chambre a adopte en deuxième lecture le bill mettant en vigueur les avis de la commission Duff. Il en résultera avec le temps de nouvelles économies. La mesure relative à l'administration des ports fondée sur le rapport Gibb d'où il résultera le coordination de l'administration et une surveillance plus effective des frais d'établissement apportera un nouvel allègement à la trésorerie du Dominion.

LES REVENUS

Déduction faite de l'abaissement de 14 millions, les dépenses ordinaires dépasseront encore de 68 millions le produit des impôts ostules. On proposera donc des mesures devant rapporter au moins 70 millions suivant l'état actuel des affaires, ce qui laisserait un excédent de 2 millions. Une amélioration même légère des prix et du chiffre d'affaires relèverait sensiblement l'excédent. On évalue à $7,166,000 les dépenses imputables sur le capital. Il est difficile d'évaluer avec exactitude les dépenses spéciales. Mais comme les travaux publics engagés en vertu de 1930 et 1931 sont pour ainsi dire terminés, le total devrait être de beaucoup moindre que durant l'année courante. Les dépenses spéciales et les avances non productives ne dépasseront probablement pas 35 millions.

Si les affaires ne s'améliorent pas les recettes estimatives ne couvriront pas les dépenses de chômage ni les déficits du C.N.R., évalués à $47,941,000. Le gouvernement est néanmoins d'avis, que l'abaissement des frais administratifs et le relèvement des impôts constituent le programme financier le plus rigide qu'on puisse adopter à l'heure actuelle bien que des propositions relatives au déficit des voies ferrées doivent être étudiées avant la fin de la session.

IMPOT SUR LE REVENU

L'impôt sur le revenu des corporations et des compagnies à fonds social sera porté à 12 1-2 p. 100 et l'on abolira l'exemption de $2,000 dans ces cas. Quand une société joint au résultat de ses opérations celui de ses filiales, le taux sera de 13 1-2 p. 100. La surtaxe de 5 p. 100 sur l'impôt payable par les compagnies sur les revenus de plus de $5,00 se trouve comprise dans le nouvel impôt.

Pour l'impôt sur le revenu personnel, l'exemption de $2,400 est ramenée à $2,000 et celle de $1,200 à $1,000. L'exemption pour les enfants est abaissée de $500 à $400. L'exonération pour les parents, grands-parents, frères et soeurs représentera la somme versée jusqu'à concurrence de $400. On maintient la surtaxe de 5 p. 100 sur les revenus personnels de plus de $5,000

Les changements à l'impôt sur le revenu s'appliquent au revenu de 1932.

AUTRES DISPOSITIONS

Il ne serait pas raisonnables de relever davantage l'impôt sur le revenu quand on songe à la diminution déjà considérable des revenus imposables et aussi au fait que les provinces imposent également des impôts sur les mêmes revenus pour les fins provinciales et municipales.

Afin que le revenu provenant des coupons payables au porteur n'échappent pas à l'impôt, on attachera à tous les dits coupons un certificat de possession contenant tous les renseignements relatifs à leur possesseur. Ces certificats de possession attachés aux coupons seront envoyés par les personnes faisant le rachat des coupons aux corporations débitrices qui devront les classer et les remettre au commissaire de l'impôt sur le revenu.

Une taxe de 5 p. 100 sera imposée à la source sur tout intérêt ou dividende payé par les débiteurs canadiens à des non-résidents du Canada. En passant, je vous rappelle que la loi canadienne de l'impôt sur le revenu accorde un crédit aux résidents canadiens payant des taxes à l'étranger, quand les pays étrangers nous rendent la réciproque. Une disposition semblable où habitent un nombre considérable de personnes atteintes par le nouvel impôt.

Une taxe de 5 p. 100 est aussi imposée à la source sur les intérêts ou les dividendes reçus sous forme de coupons payables au porteur par des débiteurs canadiens ou de chèques de débiteurs canadiens avec option de paiement en monnaie étrangère et lorsque ces coupons ou chèques sont encaissés en une monnaie qui fait prime sur le dollar canadien.

La loi de l'impôt de guerre sur le revenu subira d'autres modifications de moindre importance, destinées surtout à en faciliter l'application.

TAXE DE VENTE

La taxe de vente reste à 6 p. 100. Le revenu de cette source augmentera à la suite de certaines modifications à la liste des marchandises exemptes de cette taxe, dans le cas d'un nombre d'articles qui n'étant pas des produits primaires devraient croyons-nous, porter une part du fardeau de l'impôt. Les principaux articles qui seront rayés de la liste des exemptions sont des matériaux et outillage non-permanent servant à la fabrication de marchandises sujettes à la taxe de vente, huile combustible, mélasse, sirop de maïs, sirop de cane à sucre; le riz, le sagou et le tapioca nettoyés, et certains types de machines et d'appareils.

Tous les articles énumérés à l'Annexe 4 de la loi de l'impôt de guerre sur le revenu et maintenant sujets à une taxe de 3 p. 100, seront désormais assujettis à la taxe de 6 p. 100, sauf dans le cas d'articles fabriqués ou produits par le travail des aveugles dans des institutions canadiennes, ou sous la direction de ces institutions.

TAXE D'ACCISE

Des taxes spéciales d'accise seront imposées sur les produits énumérés ci-après aux taux spécifiés: cosmétiques et préparations de toilettes, 10 p. 100, sur la valeur à l'acquitté quand il s'agit d'articles importés ou sur le prix de vente du fabricant dans le cas d'articles fabriqués au Canada; pneus et chambres à air d'automobile, 5 p. 100 sur la valeur à l'acquitté ou sur le prix de vente du fabricant; papier à cigarettes en feuilles, en paquet ou détaché, importés ou fabriqués au Canada, 2 c. par 100 feuilles; tubes à cigarettes importés ou fabriqués au Canada, 5 c. par 50 tubes. Dans ces deux derniers cas, la taxe sera perçue au moyen de timbres que l'importateur ou le fabricant devra coller sur les paquets de papier ou de tubes.

Une taxe spéciale d'accise de 2 c. la livre sera aussi perçue sur tout le sucre raffiné importé ou raffiné au Canada. En annonçant cette nouvelle taxe toutefois je ferai remarquer que le gouvernement s'est abstenu d'imposer de nouvelles taxes d'accise sur le thé, le café ou d'autres denrées de consommation ordinaire.

Il sera aussi imposé une taxe d'accise de 25 c. par gallon sur le moût non fermenté et une taxe d'accise de 50 c. la livre sur le sirop de malt ou la poudre de sirop de malt, les extraits de malt fluides ou non, ou sur tout autre produit du malt destiné à la fabrication de la bière.

Les dispositions de la loi spéciale des revenus de guerre exonérant de la taxe du timbre les chèques, reçus de banque, mandats d'argent, chèques de voyageurs et mandats-poste pour des sommes inférieures à $5 seront abrogées, sauf dans le cas des chèques ou billets de crémeries. La taxe du timbre sur les bons de poste sera portée de 1c. à 3 c. Les allumettes en livrets ou en paquets contenant moins de 21 allumettes seront sujettes à une taxe d'accise de 3-20e de cent par paquet.

D'autres modifications de la loi spéciale des revenus de guerre exempteront de la taxe de circulation des billets les billets de toute banque à charte canadienne émis spécialement pour la circulation dans une colonie ou une possession britannique autre que le Canada, dans la mesure de la taxe à laquelle ces billets sont assujettis dans telle colonie ou possession.

DROITS D'ACCISE

Le droit d'accise su rles alcools distillés employés à la fabrication des médicaments brevetés, des extraits, des essences, des parfums ou des produits pharmaceutiques sera porté à $2.50 par gallon de preuve. un droit d'accise de $1 par gallon de preuve sera aussi imposé sur les alcools distillés de jus de fruits domestiques par des fabricants de vins enregistrés pour renforcir les vins indigènes.

TARIF DOUANIER

Afin de donner suite aux accords conclus à la conférence économique impériale, nous avons adopté au début de la session des modifications portant sur 260 postes de notre tarif.

Tout récemment, l'on a constitué une commission du tarif. C'est pourquoi, le Gouvernement ne juge pas à propos de faire des revisions importantes, totales ou partielles, du tarif douanier.

Environ 57 amendements de moindre importance sont cependant présentés à la Chambre. Ils se divisent ainsi:

Eclaircissements du texte ...	21
Réductions sous tous les tarifs	15
Réductions sous le tarif de préférence britannique	3
Réductions sous les tarifs intermédiaire et général	12
Augmentations sous les tarifs intermédiaire et général	5
Augmentations sous le tarif de préférence britannique	1
Total	57

LES CHANGES

Des modifications à notre tarif sont proposées en vue des écarts des changes. C'est pourquoi quand la livre sterling est devenue dépréciée, il a fallu en fixer la valeur à $4.40 pour les fins du droit de dumping, afin de contrebalancer les avantages que les exportateurs anglais avaient sur notre marché. Après un examen soigneux de la situation nous pensons pouvoir maintenant sans danger abaisser cette valeur imposée. Je suis donc heureux d'annoncer qu'à partir de demain la livre sterling pour les fins de la douane sera calculée à $4.25.

Le Gouvernement a étudié avec le plus grand soin les problèmes que nos agriculteurs et nos pêcheurs doivent résoudre pour la vente de leurs produits dans des pays dont la monnaie est dépréciée ou sujette à des fluctuations. A la suite de cette enquête, nous proposons la création d'une caisse que l'on appellera le fonds de stabilisation de l'agriculture.

A même cette caisse, on remboursera aux exportateurs à destination de l'Angleterre la différence entre le prix réellement reçu et la valeur de la livre sterling à $4.60. En d'autres termes, l'écart entre la valeur courante de la livre sterling et $4.60 sera payé à même cette caisse.

Ce remboursement sera fait dans le cas des produits suivants: les animaux, les viandes (y compris le bacon et le jambon), la volaille, le poisson frais ou en conserve, le tabac, le fromage, les produits du lait, les fruits et les légumes en conserve, les produits de l'érable, les oeufs et le miel.

Ce régime augmentera directement le revenu des producteurs et l'on espère qu'il en résultera une augmentation indirecte encore plus considérable. Aujourd'hui l'exportateur doit se prémunir contre les pertes résultat des fluctuations de la monnaie et le seul moyen à sa disposition c'est de payer au producteur les prix les plus bas possible. Quand l'exportateur pourra compter sur un profit fixe et assuré il pourra alors payer au producteur la pleine valeur de ses produits.

Il en résultera également qu'en stimulant ainsi les exportations on favorisera le relèvement des prix domestiques.

L'Europe sur un Volcan

Jamais, depuis 1914, la situation n'a été aussi tendue -- Deux camps en Europe -- La poudrerie des Balkans -- La leçon de la dernière guerre n'a pas profité -- Les traités

LONDRES. — L'Europe est encore un camp armé. Le roulement des tambours ne se fait pas encore entendre, mais, au milieu de plus grande tension qui ait existé depuis 1914, plusieurs parlent de guerre. Tout le monde la craint si personne ne la désire.

Comme avant la Grande Guerre, l'Europe est divisée en deux factions: la France et ses alliés contre l'Allemagne et les alliés. L'Angleterre voudrait bien rester neutre, mais elle réalise qu'elle ne le pourra pas.

La machinerie pacifique d'après-guerre, notamment la Société des Nations et le pacte Kellogg-Briand, est considérablement affaiblie par l'occupation japonaise de la Mandchourie et du Jehol et par les guerres "non déclarées" dans les districts de Gran Chao et de Leticia, en Amérique du Sud. L'Europe croit que cette machinerie s'écroulera s'il se produit un incident sérieux sur l'un ou l'autre des points de l'Europe.

Les points dangereux de l'Europe sont le corridor polonais, la frontière franco-allemande et les Balkans.

Comme en 1914, l'Angleterre est divisée quant à la politique qu'elle devra suivre. Certains veulent que l'Angleterre ne prenne aucunement part à un conflit européen; d'autres demandent que l'Angleterre, dans une déclaration non équivoque, dise qu'elle supportera la nation continentale qui sera victime d'une agression.

Comme en 1914, la poudrière des Balkans n'attend que l'étincelle qui mettra le feu aux poudres et provoquera une dangereuse explosion. En dépit des leçons de la dernière guerre, les traités secrets et les alliances militaires divisent encore l'Europe et les diplomates ont arrangé l'Europe en deux camps: le camp français et le camp anti-français.

Le premier camp, composé de la France, la Pologne, la Yougoslavie, de la Roumanie et de la Tchéco-Slovaquie, représente une armée bien préparée de un million et demi de soldats

Coincidant avec les développements allemands, les relations franco-italiennes sont tendues comme jamais elle ne le furent depuis la guerre.

L'Italie accuse la France de vouloir bâtir un mur garni de mitrailleuses et de forteresses autour de l'Italie, ce qui est difficile à nier en considérant ce qui se passe dans les Balkans.

D'un autre côté, la France accuse l'Italie de fournir des armements à la Hongrie et à l'Autriche.

Il apparaît donc que les Balkans sont armés comme jamais ils ne le furent auparavant. D'après le fouillis des traités, la France est obligée de prendre part à une guerre dont serait victime l'un ou l'autre de ses quatre grands alliés. Nombreux sont les Français qui commencent à regretter les promesses de secours faites à la France.

D'un autre côté, on voit à l'horizon la renaissance prochaine de l'ancienne "triple alliance" entre l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. L'établissement d'un régime nazi en Allemagne a rapproché ce pays de la fasciste Italie et de la nationaliste Hongrie. La suspension du parlement à Vienne rappelle les méthodes de Hitler. Le resserrement des liens entre ces pays est inévitable comme un contre-mouvement dirigé contre la France, la Pologne et la Petite Entente.

L'Allemagne n'est pas prête à une grande guerre, mais la faillite imminente de la conférence du désarmement sera le signal du rapide réarmement de l'Allemagne.

L'Angleterre et la France ont donc raison de faire tout en leur possible pour empêcher la faillite de la conférence de Genève. La France s'oppose au retrait de l'Allemagne de la conférence et à la répudiation du traité de Versailles qui a réduit l'armée allemande.

SOUVENIRS DE QUEBEC

(Suite de la page 1.)

la même langue pour justifier un effort resté solidaire, mais qui, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique, a subi des vicissitudes, des influences et des nécessités distinctes.

Je n'oublierai jamais cette soirée où je pénétrai, pour la première fois, derrière la foule prudente et presque recueillie qui venait écouter un Français de passage, entre les murs, chargés de fidélité et d'histoire, du séminaire de Québec et de l'université Laval. Et je n'oublierai, non plus, la visite qu'un matin Mgr Camille Roy me fit faire au très noble monastère des Ursulines cloîtrées, où l'on conserve le crâne troué de Montcalm et la lampe mystérieuse qui ne s'éteint jamais...

Québec la fière, Québec la bien gardée, Québec la fine et l'ombrageuse, l'heure est venue où il faut ouvrir tes portes pour entendre la douleur du siècle. Tu donneras à l'Amérique un peu de ton esprit de mesure, d'ordre et de continuité.

Lucien ROMIER

"LE TEMPS"

Paris, mardi 28 février, 1933

Demandez ce livret "Le Bien-Etre de Bébé" GRATIS!

GRATIS Aux heureuses mères — aux mères dans l'attente. 84 pages. • Soins avant la venue de bébé. • Layette, bain, sommeil, évacuations et poids de bébé. • Méthodes récentes d'allaitement.

Ecrivez à The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto. F119

Nom ....

Adresse ....

Mgr Camille Roy à Paris

Depuis quelques jours, grâce aux initiatives si intelligentes des dirigeants de l'Institut scientifique franco-canadien, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, à Québec, est l'hôte de la France, pour donner une série de cours et de conférences à la Sorbonne et à l'Institut catholique de Paris, et se faire entendre également dans d'autres villes universitaires, comme l'ont fait, avant lui, et sous les auspices du même Institut, les Lemieux, les Edouard Montpetit, les abbés Chartier et Lionel Groulx.

Les titres qui recommandent Mgr Roy à l'attention et à la sympathie des auditoires français sont nombreux autant qu'imposants. Né en 1870, à Berthier, comté de Montmagny, sur la rive Sud du Saint-Laurent, Mgr Roy fut étudiant à l'Institut catholique de Paris et à la Sorbonne, de 1898 à 1901. Licencié ès-lettres en Sorbonne, docteur en philosophie de l'Université Laval, il fut d'abord professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, puis professeur de littérature française et de littérature canadienne, à l'Université Laval. Recteur de cette même Université, une première fois, de 1924 à 1927, il l'est redevenu en juillet dernier. Membre de la Société royale du Canada depuis 1904, il en a été le président en 1928 et 1929, Chevalier de la Légion d'honneur en 1925, trois ans plus tard il recevait la rosette d'officier, et, en 1925, il voyait son oeuvre littéraire récompensée par l'Académie française, d'une médaille d'or.

Cette oeuvre est importante. Que l'on n'oublie pas, surtout, que Mgr Roy n'a jamais joui des avantages qu'ont souvent ceux dont la vie est exclusivement consacrée à écrire. L'activité de Mgr Roy s'est toujours déployée dans les besognes absorbantes de l'enseignement, et l'on ne peut qu'en admirer davantage la fertilité et l'intérêt de son oeuvre écrite. A vrai dire, cette oeuvre écrite a été, ou est presque constamment orientée vers l'action, et consacrée soit au culte des lettres à maintenir et à développer, dans le pays canadien, soit à la défense de l'âme et des traditions françaises, à conserver, dans une région que menacent bien des dangers nés du contact inévitable avec une civilisation d'esprit tout différent sinon tout opposé. Ajoutons que Mgr Roy a, pour notre pays, un amour et une sympathie à toute épreuve.

Mgr Roy est surtout connu comme critique littéraire, et sa critique s'est principalement appliquée aux ouvrages canadiens. Ses premières études furent publiées dans la "Nouvelle France" de Québec, puis dans "Bulletin de la Société du Parler français". Elles parurent ensuite en volumes: "Essais sur la littérature canadienne, 1907; Nos origines littéraires, 1909; Nouveaux essais sur la littérature canadienne, 1914; Erables en fleurs, 1923; A l'ombre des érables, 1924; Etudes et croquis, 1928. A cette oeuvre doit s'ajouter: la Critique littéraire au XIXe siècle: de Mme de Stael à Emile Faguet, 1918.

A la critique de Mgr Roy, qui est celle d'un classique et d'un dogmatique, plutôt que celle d'un dilettante et d'un impressionniste, on reconnaît l'influence d'un Brunetière, alors dans tout le prestige de son talent, quand Mgr Roy étudiait à Paris. Qu'on ne s'imagine pas, d'ailleurs, que les vues de Mgr Roy soient étroites et fermées à toute conception d'art qui ne cadrerait pas rigoureusement avec un idéal rigide, exclusif de formes nouvelles et de progrès véritable. Pour se convaincre qu'il n'en est pas ainsi, il suffit de parcourir son Histoire de la littérature canadienne, réimprimée en 1930.

Mgr Roy a également excellé dans la publication de récits qui nous font connaître à merveille les mille détails si intéressants et si attachants de la vie et des traditions canadiennes. Et ces traditions, ce sont des traditions françaises la plu part du temps. A ce titre, il serait souhaitable que soient lus et connus en France les "Propos canadiens" 1912.

Ses principaux discours patriotiques et religieux ont été réunis sous le titre "les leçons de notre histoire", 1929.

Ce sont les mêmes préoccupations d'ordre historique et religieux qui ont donné naissance à trois autres ouvrages: 'Mgr de Laval, l'Université Laval et les Fêtes du cinquantenaire, les Fêtes du troisième centenaire de Québec."

On le voit, l'oeuvre de Mgr Roy

Suite à la page 5.

CONTENTE DE NE PESER QUE 136 LBS

Elle a maigré de 38 lbs. — veut continuer

Ce poids de 136 lbs. paraîtrait terrible pour beaucoup de femmes. Mais pas celle-ci. C'est qu'elle pesait 174 lbs. et elle a trouvé moyen d'enlever ce surplus de poids qui gâtait son apparence.

Elle écrit: "J'ai commencé à prendre les Sels Kruschen, il y a six mois. Je pesais alors 174 lbs. Graduellement, je suis arrivée à peser 136 lbs. — et je continue à maigrir. Sans faire aucun changement à ma diète, j'ai pris une demi cuiller à thé de Kruschen dans un verre d'eau chaude, tous les matins. Kruschen est aussi efficace contre la bile, dont je souffrais beaucoup. Je n'en ai plus du tout — je me sens, en effet, toute différente. J'en suis très reconnaissante à ces merveilleux Sels Kruschen." — (Mme) M.K.

Kruschen, pris tous les matins, a pour effet d'expulser naturellement les substances alimentaires non digérées et le surplus des déchets liquides. Ces déchets doivent être expulsés régulièrement, sinon, ils s'accumulent sous forme de tissu gras.

Kruschen vous fera sentir plus jeune — plus alerte — plus énergique — vous jouirez de la vie — à tous les instants. Une seule bouteille suffit pour vous le prouver.

Pourquoi Souffrez-vous?

Les impuretés du système sont la cause de beaucoup de maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être évacuées que si les organes d'élimination fonctionnent correctement. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation de stimuler les fonctions de ces organes en les aidant à rejeter les matières empoisonnées et inutiles.

La première bouteille prouvera sa valeur. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILLINOIS

(Délivré libre de tous droits au Canada.)

Un Collège Commercial Chez-vous

Comment aimeriez-vous avoir un Collège commercial chez vous? Dans votre salon? Ou encore dans votre petit fumoir? Vous pouvez étudier chez vous tout un cours de commerce sans avoir à vous déranger ou à débourser d'argent.

Cours de Secrétariat Complet [comprenant clavigraphe

Etudes intéressantes de la sténographie, épellation, travail de bureau, calculation rapide et écriture — TOUT CECI— CHEZ-VOUS. Vous pouvez aussi suivre les cours de

Comptabilité et Administration Commerciale

comprenant la gérance d'un bureau, organisation commerciale, loi du commerce, etc.

Si vous désirez étudier dans vos moments de loisir

Remplissez, découpez et envoyez aujourd'hui !

Messieurs:- Veuillez me donner les renseignements concernant le cours de ....

Nom .... Age .... Grade ....

Adresse ....

DOMINION BUSINESS COLLEGE

AFFILIE AU COOPER INSTITUTE OF ACCOUNTANCY

David Cooper, C. A. président Winnipeg, Man.

Pour Lire au Foyer

L'ART D'ETRE HEUREUX

Le juge Burke de Chicago a [illegible]gé un petit code de bons conseils dont il garantit à l'usage l'efficacité:

AUX FEMMES:

"Quand vous avez une discussion avec votre mari, vous ne sauriez trouver un meilleur moyen de l'adoucir que de reconnaître que vous avez tort, surtout si vous avez raison".

"Ne chicanez pas.

"Ne vous enfermez pas [illegible] une bouteille. Demandez pardon. Les femmes le font tellement mieux que les hommes.

"Si votre mari a de l'argent, insistez pour être bien habillée. S'il n'en a pas, ne lui rendez pas l'existence insupportable en le lui reprochant continuellement.

"Ne soyez pas gaspilleuse. Établissez un budget pour votre ménage.

"Dites à votre mari qu'il est le plus admirable mari du monde et il le deviendra."

AUX HOMMES:

"Lorsque vous avez tort, n'hésitez pas à le reconnaître. C'est un bien petit effort dont la récompense est grande.

"Ne chicanez pas.

"Ne laissez jamais la journée s'achever sur une impression pénible. Effacez l'ardoise avant le soir.

"Donnez à votre femme quelque distraction à la fastidieuse routine du ménage. Sortez avec elle aussi souvent que possible.

"Faites un large usage du compliment. Ils encourageront votre femme [illegible] à devenir encore plus attentive, meilleure compagne et [illegible].

"Il suffit de se conformer à ces [illegible] conseils pour être heureux [illegible]."

[illegible] DE L'IMPROVISATION

Un conférencier [illegible] science. — "Il y a un siècle, la question que je vais traiter eût semblé incompréhensible à tous; mais de nos jours, nous sommes tellement avancés que le dernier des idiots me comprendra. Aucun de vous n'aura donc de peine à suivre ma démonstration!" ....

x x x

..*Entre amies — Toujours à la dernière mode! Où l'habilles-tu — Dans ma chambre à coucher.* ......

x x x

..—*J'espère que mon portrait sera joli?* ....

..—*A tel point, madame, que l'on ne vous reconnaîtra pas!* ....

x x x

LA SCIENCE DE LA VIE: ....

..*"Les hommages et les injures des personnes vulgaires doivent être confondus dans le même mépris; ne nous affligeons pas des unes, ne nous félicitons pas des autres."— Sénèque.* ....

..*"La parole est donnée à tous; la sagesse au petit nombre" — Caton.*

LA VENTE DES BANCS

(Extrait du livre du Docteur Edmond Grignon, intitulé "En guettant les Ours")

J'aime toujours à me rappeler le père Lavictoire, homme très gai d'habitude, mais à l'humeur un peu inégale. Quand les choses n'allaient pas à son goût, gare à la vaisselle! Il faisait alors retenir son plus gros juron: "Sapré mille gueux!"

Il y a des âmes timorées qui s'imaginent que de telles paroles sont une insulte à l'Etre Suprême. Pour le père Lavictoire c'était comme s'il eût dit: "Sapré mille mendiants!" Mais il préférait le mot "gueux". Il y trouvait quelque chose d'héroïque et de farouche. D'ailleurs, étant bon chrétien, il n'aurait osé injurier son Créateur.

Aussi franc encore que du bon bois d'érable, il ne cachait jamais sa façon de penser.

Un jour, les deux candidats dans une élection municipale l'envoient chercher presque en même temps. "Allez-vous-en, dit-il aux émissaires, j'ai pas besoin de personne pour me charrier: j'sais ce que j'ai à faire, j'irai tout seul, et à pied, s'il le faut." Et il se remit à son travail. Vers trois heures de l'après-midi, sa femme lui cria: "Baptiste, tu ne vas pas voter?"

—Ah! tiens, oui, répondit-il, j'y pensais pas.

Il attela la Grise et s'en fut au village, où il arriva cinq minutes avant la fermeture des "polls". Une grande excitation régnait parmi les électeurs, car les votes étaient également partagés, et c'est celui du père Lavictoire qui allait faire pencher la balance. En l'apercevant les deux candidats se lèvent ensemble et s'empressent de lui souhaiter la bienvenue. Sans leur porter attention, le vieillard dit simplement "Bonjour la compagnie!"

Le président de l'élection, après avoir enregistré son nom, demande: "Pour qui votez-vous, monsieur Lavictoire?"

—J'sais pas, Qui c'est qui est sur les rangs.

—Il y a M. Maurice Latendresse, votre voisin, assis, ici, à ma gauche, et M. Paul Brazeau, du troisième rang, assis, ici, à ma droite.

Après avoir regardé attentivement les deux candidats, le père Lavictoire prononça d'une voix solennelle: "Ben! M. Maurice Latendresse, mon voisin, j'le connais, j'vote pas pour lui; Paul Brazeau, j'le connais pas, j'vas l'essayer. Je vote pour lui."

x x x

mier de l'an, sa femme lui dit au déjeuner: "C'est aujourd'hui, Baptiste, que les bancs se vendent à l'église. J'sus tannée de traîner les [illegible]. Les Latendresse, les Laverdure, les Toto Lapointe, les Brazeau, les Jolicoeur, les Jolifoux ont tous des bancs, et y sont pas plus riches que nous autres. Y a toujours une limite à toute. Que ça coûte ce que ça voudra, Baptiste, y faut qu'tu m'achètes un banc!

—C'est bon. Zoé, c'est bon! Coûte que coûte, j'vas t'en acheter un.

—Eh ben! dépêche-toi; tu vois comme y neige; y a creux d'icitte à l'église et pis la Grise est pas ben valeureuse."

Maintenant la blanche tempête achevait de combler les chemins. Comme le père Lavictoire entrait dant l'église, le célébrant était assis sur la banquette; les chantres entonnaient le "Gloria". Affecté de cataractes, la figure couverte de neige, le pauvre colon n'y voyait goutte. Il tâtait autour de lui comme pour tremper sa main.

La fabrique étant pauvre, on n'avait pu terminer l'intérieur du temple. Aussi, au lieu d'un bénitier en pierre, supporté par un bel ange en plâtre, on avait cloué au plançon servant de colonne, près de la porte, un petit seau bas, dans le genre de ces "baquets à manche" qu'utilisaient les femmes de colons pour y démêler la farine de blé noir et en faire ces bonnes galettes de sarrasin, appétissantes à manger avec du bon beurre ou du lard froid, à l'époque si fière du défrichement.

Les jeunes gens ricanaient en voyant le trouble du vieillard, et celui-ci impatienté de ne pouvoir [illegible], s'écria: "Sapré mille gueux! Y ousqu'y ont mis le baquet donc, à matin?"

Le prêtre sursauta sur son siège, les chantres interrompirent leurs chants religieux et ce fut une alerte presque un scandale dans le lieu saint.

La messe terminée, le père Lavictoire s'approcha de la balustrade pour assister à la vente des bancs; mais il tomba mal. Grâce à l'abondante récolte de l'année, pas un colon n'avait quitté la place et il se trouva que deux bancs seulement étaient à vendre, dans les premiers rangs de plus, un jeune notaire et un jeune médecin venant d'arriver dans l'endroit: mariés à de jolies femmes, ils caressaient, sans doute, l'espoir de les installer en avant de l'église, comme annonce, afin d'attirer la clientèle.

En présence de M. le curé, de messieurs les marguilliers et d'un bon nombre de francs-tenanciers (dans les petites colonies, les habitants s'intéressent à tout et prennent plaisir à assister aux moindres réunions), le bedeau, monté sur une chaise, commença l'enchère: "Combien pour ce banc-ci? — Une piastre. — Deux piastres. — Trois piastres. — Quatre piastres."

C'était le notaire et le médecin qui se le disputaient, tandis que le père Lavictoire, la bouche et les yeux tout grands ouverts, ne soufflait mot.

Le notaire dit au médecin: "Inutile d'aller plus loin, je vous le laisse à cinq piastres, je prendrai l'autre."

Mais il avait compté sans notre héros. Le bedeau remit le dernier banc en vente.

—Pas nécessaire de perdre votre temps pour rien, fit le notaire, qui voulait se montrer généreux en face du public, je prendrai ce banc à cinq piastres, moi aussi.

—Six piastres! vociféra le père Lavictoire.

—Sept piastres, répliqua, surpris, le tabellion.

—Huit piastres!! cria encore plus fort le vieux colon.

Les assistants intéressés par la lutte entre cet homme de profession, jeune, rasé de frais, parfumé et vêtu de drap fin et ce colon âgé, cet "éventreur" de terres neuves, aux cheveux en broussaille, à la barbe longue, habillé de grosse étoffe du pays, s'approchèrent des deux combattants. Les plus jeunes "[illegible]paient" des clins d'oeil au père Lavictoire; d'autres, debout derrière lui, enfonçaient leurs genoux dans ses jarrets, en l'encourageant tout bas: "Envoyez fort, père! Envoyez fort!"

Le notaire n'était pas riche; il suait à grosse gouttes, mais il n'aurait pas voulu céder: c'eût été de nature à lui faire perdre la confiance de ses clients.

—Neuf piastres, dit-il, alors, en hésitant.

—Dix piastres! répondit, sans broncher, l'homérique "faucheux".

—Gardez-le, conclut le notaire, courroucé.

—Oui, j'le garde, et j'sus capable de le payer itou," rétorqua le vieillard. Et il sortit un billet de banque tout flambant neuf qu'il remit au curé. Celui-ci dont la sympathie allait plutôt au notaire risqua une observation: "Ne croyez-vous pas, M. Lavictoire, que le prix de dix piastres soit un peu élevé pour vous Si vous le regrettez, il est encore temps, on peut recommencer l'enchère.

—Pas un sacre! M. le curé. J'ai promis à Zoé de lui acheter un banc à n'importe quel prix, et ma parole, c'est de l'or. Je n'ai jamais trompé personne, pas même ma femme."

En sortant de l'église les jeunes colons l'acclamèrent.

—Sapré mille gueux! disait le vainqueur, on va voir si les "morvaillons" de la ville vont venir faire la loi aux vieux colons du Nord, à c't'heure.

En s'en retournant chez lui avec la Grise, clopin-clopant, cahin-caha, à travers les bancs de neige durcis par le vent, le père Lavictoire eut tout le temps voulu pour songer à la frasque qu'il venait de commettre. Une mélancolie, plus terrible que toutes les tempêtes, ravageait son âme.

—Que va dire Zoé, songea-t-il, mon Yeu! que va dire Zoé, elle qui est si ménagère?

Il n'avait pas hâte d'arriver, le malheureux, et il laissait la Grise aller son petit bonheur de train.

—N'importe! dit-il, c'est fait. Elle va avoir un beau banc, en avant, avec les grosses gens. Je lui dirai la vérité, et si elle me chicane, j'endurerai.

Après avoir mis la Grise à l'écurie, le père Lavictoire entra. La table était servie pour le dîner; mais sa femme ne lui laissa pas le temps de prendre une bouchée.

—As-tu acheté un banc, Baptiste?

—Oui, j'ai acheté un banc.

—As-tu payé cher?

—Oui, j'ai payé cher.

—Comment?

—Devine.

—Trois piastres?

—Monte, monte.

—Quatre piastres!!

—Marche! Marche!

—Mon Yeu Seigneur! T'as pas payé cinq piastres toujours??!!

—Envoye! Envoye!!

—Pas six piastres??!!

—Grimpe!! Grimpe!!!

—T'as pas payé sept piastres, voyons??!!!

—Grimpe encore un barreau, ma Zoé!!

—Tu m'diras pas que t'as payé huit piastres????

—J'ai pas payé huit piastres, ni neuf, j'ai payé dix piastres.

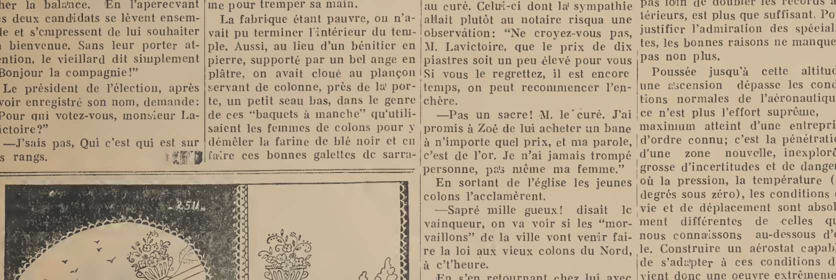
—Ah! mon Yeu Seigneur! dit la vieille femme, en s'appuyant sur le coin de la table pour ne pas tomber. Y penses-tu, Baptiste, dix piastres! Songe donc à ce qu'on aurait pu acheter avec ce montant-là. C'est le prix d'une bonne vache à lait, nous autres qu'on en a seulement que deux. Avec une autre vache on aurait pu faire du beurre pour vendre, engraisser un ou deux gorets de plus, etc., etc.

Le père Lavictoire bouillait, mais il se retint; il avait promis de ne pas se choquer. Il avala les bouchées doubles et partit en sifflotant pour aller passer le reste de l'après-midi chez un voisin.

Il revint tard pour le souper et s'assit à table, mais Zoé recommença aussitôt les litanies de la vache à lait. C'était le bout, la mesure était pleine, l'orage devait éclater. Le vieux "loup de terre" asséna un coup de poing si violent sur la table qu'il fit sauter par terre les tasses et les assiettes.

—Sapré mille gueux! s'écria-t-il, veux-tu ben en finir avec c'te vache! c'te vache! Elle a pas d'autre chose à dire depuis le midi. C'est pas une vache que tu voulais avoir, sapré mille gueux! c'est un banc. Admettons que j'aurais acheté une vache, étais-tu pour l'amener tous les dimanches à l'église, pour t'asseoir dessus??!

Et il eut la paix.



No 2511 Superbe dessin pour Garniture de boudoir. Cygne blanc ou gris suivant la couleur du tissu employé, eau vert, nenuphars roses, pont et jardinière brun clair, fleurs mauves et roses, horizon vert foncé. Chemin et coussin patron à tracer chacun 25c, perforé 50c, au fer chaud (foncé seulement) 35c chaque — Soie française spéciale pour broderie ou coton M. F. A. 40c. — Etampé sur satin noir suivant qualité chemin 18 x 54 pcs $1.25 ou $1.75. Sur superbe popeline de soie rouille ou grenat $1.75. Coussin dessus seul sur satin noir 75c ou $1.00. Avec dessous $1.00. ou $1.50. Sur popeline dessus seul $1.00, avec dessous $1.50. Sur toile écrue chemin 95c coussin dessus 60c, avec dessous 85c. — CHESILLE FRANCAISE pour broderie 75c.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

Les exploits du Professeur Piccard

Le savant belge est avant tout un physicien -- La solution des "radiations cosmiques"

Les exploits aéronautiques du professeur Piccard qui prépare une nouvelle ascension, cette fois en Amérique du Nord du Canada même, offrent un aspect vraiment singulier. Voilà un savant qui s'est élevé en ballon à 16,000 mètres et plus, pour trouver au-dessus de notre atmosphère, qui n'en mesure guère que 12,000 la solution d'un problème de physique. Il n'y a sans doute pas une personne sur mille qui sache exactement ce qu'il est allé faire là-haut; ni, à plus forte raison, quelle solution il a trouvée; ni même s'il en a trouvé une. Cependant sa célébrité est aujourd'hui universelle; il n'est pas seulement célèbre, il est populaire.

Sans aucun souci des "radiations cosmiques", choses effarantes et mystérieuses dont l'étude avait motivé l'ascension du physicien, le grand public n'a considéré que l'ascension même, ce record formidable d'altitude qui a fait de ce savant belge un as de l'aéronautique.

Ce n'est pas tout: en étudiant ses "radiations" ne s'est-il pas avisé que la stratosphère — ce septième ciel des aviateurs — ferait un aérodrome admirable! Pas de vent, pas de nuages dans la zone qui s'étend audessus de notre banale atmosphère; du 500 à l'heure, sinon plus. Et les constructeurs d'avions de s'annexer le savant, comme un des leurs et de mettre en chantier des avions "stratosphériques"

Personne n'a certes pas l'intention de rabaisser ces deux causes extérieures du succès de Piccard; une seule suffirait à illustrer la vie d'un homme; il n'en est pas moins curieux qu'elles aient contribué à sa gloire plus que ne fera sans doute la solution du problème essentiel. Ainsi un Pasteur restera-t-il à jamais l'homme qui a vaincu la rage, quelle que soit par ailleurs l'immensité de ses découvertes. La gloire souffle où elle veut.

Pour expliquer l'enthousiasme des profanes à l'égard de l'aéronaute qui s'est révélé chez le savant, un record de 16,000 mètres, qui n'est pas loin de doubler les records antérieurs, est plus que suffisant. Pour justifier l'admiration des spécialistes, les bonnes raisons ne manquent pas non plus.

Poussée jusqu'à cette altitude, une ascension dépasse les conditions normales de l'aéronautique; ce n'est plus l'effort suprême, le maximum atteint d'une entreprise d'ordre connu; c'est la pénétration d'une zone nouvelle, inexplorée, grosse d'incertitudes et de dangers, où la pression, la température (55 degrés sous zéro), les conditions de vie et de déplacement sont absolument différentes de celles que nous connaissons au-dessous d'elle. Construire un aérostat capable de s'adapter à ces conditions devient donc une oeuvre extrêmement délicate et compliquée; et pénétrer dans la stratosphère — puisqu'il faut l'appeler par son nom — un acte d'une témérité quasi surhumaine.

Un exemple en fera foi. Lors de sa première ascension, en 1931, l'aéronaute-physicien resta immobilisé quelque quinze heures à 15,000 mètres d'altitude, se demandant quand et comment il pourrait descendre. Pour éviter, lors de la seconde, une pareille angoisse, il prévit un agencement qui lui permettrait, le cas échéant, de déchirer le ballon et d'en précipiter la descente. La déchirure devait s'effectuer de telle manière que l'enveloppe déchirée se transformât en parachute; un autre parachute, spécial à la nacelle, devait s'ouvrir en second lieu enfin l'aéronaute et son aide, descendus par ce moyen à 3,000 mètres environ, auraient sauté de la nacelle en se confiant cette fois à des parachutes individuels. Ils n'ont pas eu à se servir de ce triple expédient, cela vaut mieux sans doute, et n'enlève rien ni à leur courage ni à leur ingéniosité.

Il y a quelques années déjà qu'on cherche en divers pays la réalisation d'avions capables de voler audessus de 12,000 mètres. La question n'est donc pas nouvelle; mais il y a peu de temps qu'elle est assez mûre pour intéresser la curiosité publique, et c'est aux renseignements fournis par Piccard sur la stratosphère qu'on le doit en partie.

Des modèles d'avions sont à peu près au point en France; hélice et moteur sont adaptés aux exigences de leur futur champ d'action; la cabine est prête, dont l'aménagement métallique et hermétiquement clos rappelle celui d'un petit sous-marin. On parle d'essais pour le printemps prochain... Aux débuts de l'avion stratosphérique le nom de Piccard restera attaché, comme au premier dirigeable celui de Santos-Dumont.

Que pèse auprès de ces titres de gloire la solution du problème des "radiations cosmiques"? Pas assez peut-être. Ainsi qu'il arrive souvent, des recherches d'apparence purement scientifique laissent le grand public indifférent, alors qu'elles ont des conséquences très pratiques et qui méritent toute son attention. Que pensez-vous des radiations qui nous ont donné... les rayons X et la T.S.F.? Il pourrait bien se faire que notre problème fût de ceux-là.

Sachons-le donc: des savants se sont avisés que la Terre était littéralement bombardée de radiations émises par des mondes en formation dans l'immensité de l'Univers, et que ces radiations pouvaient avoir sur notre planète, par conséquent sur notre existence même, une influence aussi puissante qu'encore inexpliquée. La force de ces radiations augmente d'une façon prodigieuse à mesure qu'on s'élève. Or, elles n'ont été étudiées, avant Piccard, qu'à l'altitude de 4,000 mètres. On voit dès lors le saut que le savant suisse a fait faire à cette étude en la portant à 16,000. Nous n'en dirons pas plus; mais il nous semble qu'il est bon de ne pas ignorer complètement la nature d'un problème dont on ne sait s'il est plus intéressant par sa valeur même ou par ses à-côtés.

Les événements d'Espagne

LE MONUMENT DU SACRE-COEUR DE BILBAO

L'"Osservatore Romano", relevant la nouvelle de la décision prise par la municipalité de Bilbao de faire démolir le monument du Sacré-Coeur, rappelle que ce monument avait été élevé par l'Apostolat de la Prière, après un concours international, avec les offrandes des catholiques basques.

Le journal ajoute que la première pierre avait été posée le 29 juin 1924. Les travaux de construction durèrent trois ans et l'inauguration se déroula en présence de toutes les autorités et de 50,000 personnes. Le monument avait 49 mètres de hauteur; il pesait 2,350 tonnes.

Après avoir rappelé que la nouvelle de la démolition a produit une pénible impression dans toute l'Espagne et qu'elle avait même provoqué une protestation du nonce et de l'évêque de Victoria, l'"Osservatore Romano" conclut:

"La statue du Sacré Coeur, érigée par la volonté du peuple, sera enlevée demain contre la volonté expresse du peuple."

L'ouverture du tombeau de St Pierre

Le Saint-Père étudie actuellement cette question. - Ce serait un des plus importants évènements de l'Année Sainte. — Cette action règlerait une vieille discussion.

SCELLE DEPUIS PLUS DE 1,000 ANS

CITE VATICANE. — Des prélats du Vatican disent que le Souverain Pontife Pie XI considère actuellement la question de la réouverture du tombeau de saint Pierre, scellé depuis plus de 1,000 années. En plus de constituer un des événements les plus importants de l'Année Sainte, cette action règlerait une déjà vieille discussion, à savoir si le corps du Prince des Apôtres se trouve réellement dans ce tombeau.

En 1900, le Congrès archéologique international demanda à Léon XIII d'ouvrir la crypte en vue de la restauration de l'entrée. Ce Pape n'accorda pas la requête. Le tombeau de saint Pierre est directement en-dessous de l'autel central de la basilique. Il est surmonté d'une chambre haute, ou "memorai", construite par saint Anaclet, au deuxième siècle. La voûte elle-même est inaccessible depuis le neuvième siècle.

Les historiens ecclésiastiques disent que le tombeau de saint Pierre se trouve exactement à l'endroit où le Prince des Apôtres fut crucifié par ordre de l'empereur romain. Le corps fut placé dans un sarcophage de pierre que les premiers chrétiens déposèrent au centre de la voûte. Il en aurait été enlevé en l'année 258, alors que la persécution devint plus violente, mais il y aurait été placé de nouveau un peu plus tard. Entre temps, il fut caché dans la catacombe de saint Sébastien.

Certains se demandent si le tombeau du Prince des Apôtres se trouve encore dans la voûte. Les doutes sont venus du fait que la basilique fut saccagée, en 847, par les Sarrazins qui enlevèrent la plupart des trésors. La plupart des historiens croient que la voûte n'a pas été ouverte.

Histoire rustique

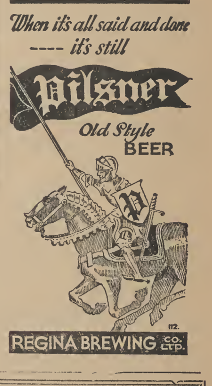
Le père Vincent a perdu sa femme. Il l'a pleurée trois jours et puis il s'est consolé.

Un mois après, il perd sa vache et demeure inconsolable.

Son ami le notaire lui fait la morale:

Voyons, Vincent. Je ne te comprends pas. Tu t'es consolé de la mort de ta femme et tu ne te consoles pas de la mort de ta vache. Une femme vaut plus qu'une vache.

—Paraît que non, riposte le père Vincent. Depuis que je suis veuf, on m'a offert vingt femmes; on m'a pas encore offert une vache.



MANTEAUX DE FOURRURE
POUR HOMMES ET DAMES faits sur commande
Toutes réparations à nos taux très réduits, prenez-en avantage
Nouvelles robes ,des plus ravissantes; modèles en vogue et à de très bas prix
BAS DE SOIE
Pour dames et demoiselles dans toutes les couleurs et styles en vogue
PRINCE ALBERT FUR COMPANY
806 avenue Centrale
TEL: 2357 Prince-Albert

UN EXAMEN OPTIQUE
est très important. Pour qu'il soit correct il faut qu'il soit fait par une personne d'expérience, ayant des instruments perfectionnés. Mes 28 ans d'expérience sont à votre service.
Je possède un bureau outillé comme peu le sont dans l'Ouest Je suis en position de vous offrir un service qui ne peut être surpassé -- Confiez-moi le soin de vos yeux.
F. D. CULP
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale, Prince-Albert

Modern Bread Company, Ltd.
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél. 2838. Prince-Albert, Sask

LE TEMPS EST PRÉCIEUX
L'on dit souvent qu'il n'y a pas d'études à faire à la maison -- dans un Cours Commercial.
Ceci est faux.
La différence entre une bonne et une mauvaise sténographe dépend souvent de l'étude faite à la maison.
Un homme ou une femme non-accomplis, n'ont pas leur place dans le mondes des affaires, aujourd'hui.
Avoir fait un "Cours Commercial" ne signifie rien -- Il faut que vous l'étudier à fond.
Notre sténographie s'adapte aussi bien au français qu'à l'anglais. Demandez-nous des renseignements.
Success Business College
Geo. A. JORDAN, principal
Harphill Block Téléphone2825

Visitez Notre Magasin
Nous avons de nombreuses réductions
MORGAN'S
Ave Centrale Prince-Albert.

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0362

BILLET DE LONDRES

La jeunesse universitaire contaminée par le soviétisme

Un étranger qui essayerait de représenter l'Angleterre sous une forme symbolique mettrait sûrement Oxford et Cambridge pour figurer les yeux de ce visage imaginaire. Ce ne sont pas les deux seuls flambeaux intellectuels en Grande-Bretagne; mais leurs noms, à juste titre sont universellement connus. Or un incident sensationnel vient de ramener l'attention générale sur les Universités anglaises. Comme la "Croix" l'a signalé un groupe de 275 étudiants — une majorité de plus d'une centaine sur leurs opposants, — au cours d'un débat académique, ont voté en faveur de la proposition suivante: "Que dans aucun cas ils ne prendraient des armes pour la défense du roi ou de la patrie."

Un colis contenant 275 plumes blanches — emblèmes de la lâcheté — a été expédié à leur adresse; le procès verbal de cette mémorable séance a été arraché du registre par un groupe d'étudiants indignés, et un remous d'inquiétude a profondément troublé l'option publique.

Le mal semble malheureusement plus grave qu'on ne le soupçonne au premier abord. Au lieu de mettre en pratique le conseil de non-résistance proposé par le Christ, comme le devoir du pardon imposé par lui à tous les hommes, d'abord dans leur vie individuelle, en attendant que cela soit possible dans les relations internationales des Etats entre eux, les exaltés prennent sur eux de refuser obéissance aux lois que les autorités légitimes sont dans la nécessité d'appliquer.

Cependant, la logique de ces jeunes écervelés se prend immédiatement en défaut. Voici, d'après le "Daily Worker" du 7 novembre 1932, la résolution votée avec enthousiasme par 60 universitaires d'Aberdeen présents à une conférence: "Nous promettons notre concours à la "Socialist Soviet Union", à l'armée rouge et à la marine rouge. Nous promettons de soutenir l'Union des Soviets dont le plan quinquennal est à la veille d'être achevé en quâtre ans..." Cette motion indique immédiatement où la jeunesse égarée a cru découvrir un idéal nouveau.

Les causes de la contagion communiste dans la jeunesse universitaire anglaise sont multiples. Les parents ne surveillent pas l'éducation donnée à leurs enfants. Il en est qui autorisent leurs enfants à s'inscrire dans des Ligues d'anodine apparence où se développent des cellules de propagande erronée et parfois ouvertement communiste. Les sectes protestantes, sans boussole, n'instruisent pas suffisamment leurs partisans contre les dangers qu'elles ne sont pas aptes à discerner, et pour cause. Un exemple: A Thaxted "Essex" le clergyman. C. Noel a cru utile d'arborer dans son église le drageau rouge et celui de la République irlandaise; parmi les portraits de saints ou de héros qu'il y exhibe. figure Lénine, et un de ses collègues trouve qu'aucun évêque anglican ne pourrait condamner une communauté "vivante" comme celle de Thaxted, qui d'ailleurs n'est pas unique en son genre.

La lecture de livres tendancieux auxquels on fait l'honneur d'une publicité malsaine achève la triste besogne. Celui de lord X..., fort lu, dira: La vie universitaire serait meilleure, au point de vue intellectuel et au point de vue moral, avec des unions matrimoniales temporaires et sans enfants. Les jeunes gens sortant de milieux familiaux sans principes religieux définis, sans convictions dogmatiques, sont des victimes toutes désignées aux propagateurs du socialisme et du communisme.

Dans les Universités, les professeurs qui propagent ouvertement ces erreurs ne font que croître en nombre et en audace. Les autorités académiques recrutent le corps enseignant en tenant compte parfois du mirage de certains noms dont la presse a vulgarisé l'une ou l'autre thèse excentrique. Les vrais savants modestes n'ont pas la même valeur marchande!

Les étudiants, à leur tour, se transforment en apôtres zélés de l'erreur quand aucun contrôle efficace ne les tient à l'abri de ces dangers. En 1926, le vice-chancelier d'Oxford avouait qu'il existait une cellule communiste parmi les étudiants "Times, 26 janvier 1926"; il ajoutait qu'il avait fait prendre l'engagement par les coupables de ne pas propager leurs doctrines tant qu'ils seraient étudiants à l'Université.

Aujourd'hui, on tolère le "October Club", ainsi dénommé parce qu'il a pour but de glorifier la révolution russe d'octobre 1917; ce club compte 270 membres. Pour ses membres, H. G. Wells et sa philosophie, cependant fort avancée, méritent tout au plus l'honneur d'être conspués. L'"October Club" s'est mis à la tête d'un cortège de "marcheurs de la faim" agitant des drapelets rouges, aux cris de "Vive la révolution!".

Le club des "undergraduates" travaillistes d'Oxford compte 600 inscrits "il y a environ 4,000 étudiants à Oxford". Ce ne serait pas grave si. au lieu de défendre des idées démocratiques saines, on ne préférait écouter les paradoxes inattendus d'une Mrs Mitchison, dénonçant l'Université comme une citadelle du capitalisme, ou assurant dans son "Vade-mécum pour garçons, filles et parents", que les pensionnats d'Etat délivrent maintenant les parents de l'obligation où ils étaient de garder la vie commune.

L'Union d'Oxford, après une harangue de M. Lansbury, le leader travailliste qui ne brille pas précisément par sa haute culture intellectuelle, décida, par 316 voix contre 247, que le socialisme seul trouvera la solution du problème social

Il n'en va pas autrement à Cambridge, ni dans les Facultés de Londres. Inutile d'insister sur les tendances de la "London School of Economics", qui doit en grande partie son existence aux socialistes, Lord Passifield et Bernard Shaw; mais il n'est pas normal qu'à "University College", par exemple, une section vote, par 101 voix contre 47, le jour anniversaire de l'armistice en 1932: "Si une guerre éclatait, nous ne soutiendrions pas le gouvernement."

Les catholiques, qui ont à faire face à tant d'autres nécessités, ne restent pas inactifs. Ils ont fondé des maisons d'étudiants où ces derniers rencontrent des religieux capables de redresser les théories erronées développées aux cours. Ils soutiennent, en amis désintéressés, les jeunes gens aux heures de crise et d'isolement qui leur sont pénibles. A Londres, un Institut de hautes études a été placé sous le patronage de l'épiscopat; des cours de philosophie, d'histoire, d'Ecriture Sainte, de théologie s'y donnent déjà. Puisse l'oeuvre progresser rapidement et étendre son activité aux autres domaines de la science humaine ou divine.

"La Croix"

Photo prise à la maison Dunlop Tire & Rubber Goods Co., Limited, Toronto, quand Sir Malcolm Campbell inaugura la fabrication du Dunlop Fort, seul pneu de ce genre au Canada.
GAUCHE: Sir Malcolm et quelques employés—Ralph Coulthard, Oliver Breen et Percy Sargent.
CENTRE: Sir Malcolm et son auto "Bluebird" équipée avec les pneus Dunlop Fort.
DROITE: E. C. Martin, gérant général des Ventes; Arthur B. Purvis, président; J. I. Simpson, vice-président et gérant général de Dunlop au Canada; Sir Malcolm Campbell immédiatement après avoir retiré le premier "Dunlop Fort" du moule.
PHOTO DU BAS: 1ère rangée , de gauche à droite: H. N. White, gérant, Dunlop Rubber Co, Angleterre; Roy D. Kerby, président Dominion Motors; Capt. C. D. Browne, gérant Wakefield Company au Canada; J. I. Simpson, vice-prés. Dunlop, Canada. H. A. Brown, gérant général, General Motors of Canada Limited. Sir Malcolm Campbell; Arthur B. Purvis, président, Dunlop, Canada; Lt.-Col. Geo. A. Drew, prés. Empire Club; John Westren, directeur, Dunlop, Canada.
2ème rangée: de gauche à droite, W. R. Walton Jr. gérant du travail; J. E. Jones, Ass-gérant des ventes, Dunlop, Canada; E. B. Germain, président Dunlop Rubber Corporation ,Buffalo; L. E. Levey, gérant Division Centrale de l'Ontario; T. M. Ponton, gérant du bureau de ventes; E. G. Skirrow, gérant des annonces; M. A. Campbell, Division ventes des fabricants , Dunlop, Canada; Warren B. Hastings, Rédacteur Canadian Motorist; C. M. Mutch, A. McKim Ltd.

C'est moi le petit rentier

C'est moi le petit rentier...

Je le suis devenu peu à peu, à force de travail et d'économie.

J'ai préparé ma vieillesse, sou à sou, comme on prépare, pierre à pierre, la maison où l'on mourra, et qu'on léguera à ses enfants.

J'ai exercé une profession libérale, mais souvent aussi j'étais un simple ouvrier de ville, ou un travailleur des champs, ou un petit commerçant.

Pour les constituer, ces humbles rentes, je me suis levé avant le jour..., je me suis couché bien après la nuit.

C'est ainsi que, peu à peu, mois par mois, j'ai mis de côté quelques billets..., puis d'autres billets que, amoureusement, je comptais souvent le soir avec ma femme.

Les petits ruisseaux font ainsi les petites rivières...

x x x

Alors, l'Etat m'a dit:

—Ne garde pas, chez toi, ton argent improductif. Ce n'est pas d'un bon Français. Place-le!..

—Sur quoi?

—Sur moi. Moi, l'Etat, j'incarne la grande France. Je suis ton père et ta mère. Je suis aussi LE PLUS SUR. Si je croulais, tout croulerait Mais je ne croulerai pas.

Et moi, le petit rentier, j'ai répondu avec toute la ferveur de mon coeur:

—Etat, j'ai foi en toi! Voici mon argent..., tout mon argent!..

L'Etat me donna un reçu officiel avec sa signature..., reçu qui est mon titre de rente.

Je me dis: "Me voici donc maintenant bien tranquille pour mes vieux jours..'

Car "c'était un contrat entre deux personnes honnêtes.

Moi, j'étais honnête...

L'Etat, lui aussi.., lui, encore plus, était honnête... Donnant ?

J'étais donc propriétaire de ma rente... C'est-à-dire que j'avais le droit d'user et d'abuser... Uti et abuti. C'est la définition même de la propriété.

Mais, rassurez-vous, je n'avais aucune intention d'abuser.

x x x

Subitement, un jour, je devins inquiet.

L'Etat venait me dire: "Je t'ai promis 5 pour cent. C'est beaucoup trop!... Je ne t'en donnerai plus que 3...

—Mais..., pardon, Etat! Nous avons convenu de 5?

– Oui..., seulement, j'ai changé d'avis, Et puis, par la peine de disculer!... Tu n'es qu'un misérable petit rentier. Moi, je suis l'Etat... Je me nomme lion!...

Moi, pauvre petit rentier, je n'ai pas l'habitude de défier les lions.

Alors, j'acceptai... si, j'ose m'exprimer ainsi! Mais en pensant qu'on ne faisait pas autrement, jadis, dans la forêt de Bondy...

Pourtant, ce n'était rien ..., en comparaison de ce qui m'attendait!

Peu à peu, de très gros rentiers, pour détourner l'attention, me jetèrent en pâture à la tourbe révolutionnaire.

On me reprocha mon amour du travail, mon respect de l'autorité., d'être un homme d'intérieur... que sais-je!...

C'est vrai... je suis un soumis..., un paisible... J'ai l'horreur de la rue..., des réunions publiques... Mon député me traite comme du poisson pourri.

Bref, on fit les élections sur mon dos.

Et ce fut l'impôt sur le revenu.

Pauvre de moi!...

J'avais déjà serré ma ceinture. J'y fis de nouveaux trous.

—Mais enfin, Etat, murmurai-je, j'ai votre parole solennelle!...

– Possible... Mais, moi, j'ai besoin d'argent. Et je le prends là où je le trouve!...

x x x

En effet, l'Etat avait besoin d'argent.

Oh!.. le petit rentier était le premier à s'incliner devant les besoins légitimes du pays. Il avait, pendant la guerre, porté pieusement son or à la Banque de France.

Mais, aujourd'hui, lui, si économe, il assistait au pillage de nos finances. Quand il feuilletait le budget, il en avait les mains moites.

Et c'était toujours, et d'abord, dans ses poches qu'on venait fouiller pour trouver l'argent.

On le palpait... on le repalpait avec des mains expertes, comme, sur le champ de foire, le garçon boucher palpe les veaux:

—Il me semble qu'il te reste encore un peu de viande sur tes entrecôtés?

—Mais si vous m'enlevez tant de choses que ça, qui donc qui me restera ..?

—Il te reste donc encore quelque chose...?

Et moi, qui ne me confessais guère jadis à mon brave curé, j'ai dû me confesser à l'agent du fisc.

Et comment!...

– Où caches-tu ton argent ?... Détaille-moi ça!... D'où vient ce dernier billet de 1,000..? N'aurais-tu, pas, par hasard, un petit coffre à l'étranger? Dis tout!.. Sans quoi, gare à l'amende!...

x x x

Et, comme pénitence, c'était la poche toujours.

Tout de même, je me suis révolté.

J'ai fait des observations...Oui, J'ai fait des observations... Oui, j'ai osé cela!

—Voyons, Etat, avant de me ronger jusqu'à l'os, ne pourriez-vous pas essayer quelques petites économies sur bien des choses..?

—Par exemple...?

—J'ai connu en 1880 un budget d'Instruction Publique qui montait à 45 millions... C'était déjà pas mal!...

—Oui, mais, depuis la guerre il faut multiplier tout par le coefficient 7.

—D'abord!... Mais, aujourd'hui, ce même budget est de 5,343 millions!... C'est-à-dire qu'il a été multiplié par le coefficient... 119! Et il y a plus de conscrits qui ne savent pas lire qu'en 1880.

L'Etat me répondit furieux ;

—Tu sauras, misérable vibrion, que ce budget-là il n'est pas comme un autre. C'est un budget sacré.. Non seulement il est "intouchable", mais on va encore ajouter l'Ecole unique...

—Seigneur, où prendra-t-on l'argent?

—Dans ta poche.

—Le même mot, toujours!

Consterné, j'essayai encore:

—Ne pourrait-on pas alors économiser sur autre chose...? Il y a 600 députés... Sont-ils tous si indispensables...? Il y a aussi de bien gros traitements... Moi, je vis avec rien...

—Alors, de quoi te plains-tu?... C'est précisément ce que je te laisse. Et puis, de quel droit, rentier de malheur, viens-tu troubler mon breuvage? Ah!... tu protestes... ? Eh bien, je vais encore te le secouer, ton bas de laine!... Je vais chercher ta dernière cachette!... Je renforcerai le contrôle, et je collerai un dernier impôt sur les restes de tes restes!...

x x x

Alors, je me suis tu.
Que voulez-vous que je dise?...
L'Etat a mon argent...
Moi, je n'ai que sa signature.
Et il est le plus fort...

Moi, je ne suis que le rentier..., le tout petit rentier..., celui qui a eu confiance..., celui qui n'est pas malin..., celui qui se levait de grand matin pour travailler davantage..., celui qu'on ne consulte jamais, et qui paye toujours.

...Je suis le rentier..., le petit rentier.. .

Pierre L'ERMITE

Savourez cette fine qualité

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations" 602F

Mgr Camille Roy à Paris

(Suite de la page 3)

est considérable et variée, et elle continue d'une façon un peu différente et sur un terrain qui n'est pas tout à fait le même, l'action si profonde de son auguste frère, Mgr Paul-Eugène Roy, qui fut longtemps le coadjuteur du cardinal Bégin, dont il fut d'ailleurs le successeur comme archevêque de Québec. Mais usé prématurément à la tâche, il ne lui survécut que de peu de temps. Il a laissé dans le beau diocèse de Québec une réputation que le temps loin d'affaiblir, ne fera que mettre en plus magnifique relief. Il prendra rang, comme le disait Mgr Lebon, ancien supérieur du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, dans un article du "Devoir", parmi les plus grands des évêques canadiens.

Les cours et conférences de Mgr Roy porteront sur la littérature canadienne, littérature jeune encore comme le peuple d'où elle émane, mais qui ne manque cependant ni d'intérêt ni de valeur, et mérite tous les encouragements de la vieille France toujours vivante ici dans le coeur des meilleurs, toujours aimée, et dont le plus haut fonctionnaire gouvernemental de la province de Québec disait récemment au signataire de ces lignes: "La France, dans ce qu'elle a de meilleur, est véritablement le sel du monde."

Chanoine Adrien Garnier
"La Croix"

Mari et Femme les Trouvent Excellentes

Dame de la Sask. garde les pilules Dodds sous la main

Madame Webb soulagée du mal de dos et du rhumatisme

Swift Current, Sask., le 27 mars spécial.

"Les pilules Dodds sont le meilleur remède pour le rhumatisme et le mal de dos. Elles soulagent toujours mon dos et je ne suis jamais sans elles. Mon mari les prend aussi et elles ne manquent jamais de le guérir". Cette lettre nous vient de Mme Webb, boîte 1076, Swift Current, Sask."

La santé dépend des reins. S'ils sont forts ils retireront toutes les saletés du sang. S'ils sont faibles les impuretés restent dans le sang, et, maladies s'en suivent.

Les pilules Dodds gardent les reins en bonne condition et ils peuvent ensuite nettoyer et purifier le sang.

Les pilules Dodds prouvent leur valeur en guérissant les pires maladies des reins tels que, mal de dos, rhumatisme, vessie et maladies urinaires.

Insistez sur les pilules Dodds.

Northern Hardware Limited
TELEPHONE 2516

Voici un avantage qui n'a jamais été offert aux gens de Prince-Albert et du district.

Vernis et Email "Miracle"

Pour chaque boîte de cet émail ou vernis que vous achèterez nous vous en donnerons une autre gratuitement. Cet offre durera de samedi 1er avril au samedi 8 avril.

Achetez une chopine, pinte, ½ gallon ou gallon de ce fameux émail ou vernis et nous vous donnerons la même quantité absolument gratuit.

UNE SEMAINE SEULEMENT

Venez à bonne heure

Black Leaf 40

Pour détruire les poux sur les volailles

Le nouveau tarif a fait augmenter le coût de 25 pour cent. Nous avons un bon stock qui a été acheté avant que le tarif soit en force

Donnez votre commande dès aujourd'hui, avant que notre stock soit vendu

1 oz	.35
1-4 lb	.75
1-2 lb	$1.25
2 lb	$3.75

Bell's Limited
GRENETIERS
Tél. 2701 102 8ème rue Est
Prince-Albert - - - - - - Sask.

Employez les GATEAUX LEVAIN ROYAL pour faire de délicieuses brioches

D'UNE efficacité constante, les Gâteaux de Levain Royal sont reconnus comme le prototype de la qualité depuis plus de 50 ans. Cachetés hermétiquement dans le papier ciré, ils conservent leur fraîcheur pendant des mois. Ecrivez pour obtenir le *Livre de Cuisine du Levain Royal.* Adressez: Standard Brands Ltd., Fraser Ave., Toronto.

Délicieuses BRIOCHES GARNIES
Faites-les avec cette recette facile de PATE AU LEVAIN ROYAL*

Défaites en crème ¼ de tasse de sucre, ¼ de tasse de beurre, et ¼ de c. à thé de sel. Ajoutez 1 oeuf battu et ⅓ de tasse de lait tiède. Ajoutez 1 tasse de Pâte au Levain Royal,* une pincée de cannelle ou de muscade et quelques gouttes d'essence de citron. Ajoutez 2 tasses de farine et pétrissez en une pâte molle. Mettez dans un bol bien graissé et laissez lever au chaud jusqu'au double du volume (environ 1½ heure). Abaissez la pâte et faites-en de petites boules rondes d'environ 1 once. Plongez dans le sucre granulé et placez dans une lèchefrite graissée à ½ pouce de distance. Laissez lever au double du volume. Faites un trou dans la partie supérieure et remplissez de gelée ou confiture. Laissez lever encore et cuisez à 400° F. Quantité suffisante pour 1½ douz.

*PATE AU LEVAIN ROYAL

Faites tremper pendant 15 minutes 1 Gâteau de Levain Royal dans une demi-chopine d'eau tiède. Faites dissoudre 1 c. à soupe de sucre dans ½ chopine de lait. Ajoutez au gâteau de levain dissous. Ajoutez 1 pinte de farine à pain. Battez bien. Recouvrez et laissez lever au double du volume durant la nuit, dans un endroit chaud, sans courant d'air. Vous obtenez ainsi 5 ou 6 tasses de pâte claire.

● Notre brochurette, "Le Chemin Royal de la Santé", vous explique comment les Gâteaux de Levain Royal peuvent contribuer à améliorer votre santé et vous suggère diverses façons agréables de les prendre.

Achetez des produits fabriqués au Canada

CHOSES AGRICOLES

Etalages Commerciaux

Aucune exposition ne serait complète sans étalages commerciaux, lesquels, dans cette circonstance, doivent se rapporter dans une certaine mesure à la production et à la vente des récoltes de grande culture. L'espace réservé pour ces étalages commerciaux est limité, et l'on fera bien de présenter sa demande de bonne heure. Cette catégorie de place coûte $10.00 par pied courant de façade; le minimum est de dix pieds.

Il est à noter que l'allocation de place pour les étalages commerciaux ne sera pas faite avant le 1er janvier 1933. L'espace disponible sera alors alloué dans l'ordre où les demandes auront été reçues.

M. J. O. Turcotte, Commissaire des expositions canadiennes, Londres, Angleterre, est chargé de la décoration et de la présentation des étalages spéciaux dans le pavillon de la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. M. Turcotte a une réputation internationale; ceux qui ont vu le pavillon canadien à l'Exposition de l'Empire à Wembley, en 1924 et 1925, à Anvers, en 1930, et a Buenos Aires, en 1931, n'auront aucune peine à comprendre pourquoi ses services ont été retenus.

Tous les matériaux d'exposition portant les étiquettes officielles délivrées par le Comité exécutif et adressés à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, Régina, Canada, entreront en franchise au Canada; cependant, si ces matériaux sont vendus au Canada, il sera perçu des droits de douane conformément au tarif qui sera alors en vigueur.

L'EXPOSITION PROVINCIALE DE LA SASKATCHEWAN ET LA CONFERENCE-EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN

L'exposition Provinciale annuelle de la Saskatchewan aura lieu en même temps que la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina, Saskatchewan, Canada, du 26 juillet au 5 août 1933. C'est l'une des plus importantes des expositions canadiennes. Les terrains de l'Exposition ne sont pas à plus d'un mille du centre commercial de Régina. La propriété se compose de cent dix acres de terre sur lesquels se dressent cinquante-deux édifices. Sa valeur est estimée à un million et demi de dollars.

L'Exposition de 1933 pourra rivaliser, par la grandeur et par l'importance, avec la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Les bestiaux, les machines et l'industrie en seront l'attraction principale. Une série de représentations et de divertissements aura lieu deux fois par jour, l'après-midi et le soir, devant l'estrade principale pendant les deux semaines entières. Ces divertissements comportent des courses de chevaux, des représentations de vaudeville de premier ordre, des concerts de fanfare et un radio.

D'autres expositions auront lieu en juillet et août dans l'Ouest du Canada; ce sont celles de Calgary, Edmonton, Brandon, Westminster et Vancouver. Dans l'Est du Canada, on pourra voir, après avoir passé deux semaines à Régina, l'Exposition Nationale Canadienne, de réputation universelle, et les expositions de London, Ottawa et Québec.

LA VILLE DE LA CONFERENCE—REGINA

Régina, la Ville-Reine des Plaines, au coeur même des grands champs de blé du Nord-Ouest du Canada, a reçu son nom le 23ème jour d'août 1882, en commémoration de la Reine Victoria, et sur la proposition de la Princesse Louise, Duchesse d'Argyle, la femme du Gouverneur-Général de l'époque. Depuis ce jour mémorable, Régina qui n'était alors qu'un simple hameau de tentes et de cabanes de colons, groupées autour du petit dépôt du chemin de fer Pacifique-Canadien, dont la construction venait seulement d'être achevée, est devenue un groupement de plus de 60,000 âmes, que l'on dit être le plus grand centre de distribution d'instruments et de machines aratoires du monde.

Régina fut choisie en 1883 pour être le siège du Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et le resta jusqu'en 1905, lorsqu'elle devint la capitale de la nouvelle province de la Saskatchewan. Elle est située sur les lignes transcontinentales du Canadien Pacifique et du Canadien National, ainsi qu'au point de jonction de trois grandes routes — la route Trans-Canada, la route Régina-Yellowstone, et la route Nord Canadien et South Pike.

Ville de résidences, possédant de superbes édifices publics, modernes à tous les points de vue, Régina offre tout ce que l'on peut compter trouver dans une ville choisie pour un évènement international aussi important que la Conférence-Exposition Mondiale du Grain. Amplement pourvue d'hôtels, de restaurants, de sites de campement, d'une ville de tentes, spécialement construite, et de tout ce que les voyageurs peuvent désirer. Régina est un endroit idéal pour un rassemblement de ce genre.

De Régina on peut facilement se rendre par voie ferrée ou par automobile aux fermes expérimentales fédérales de Morden et de Brandon, au Manitoba, de Indian Head, Rosthern, Scott et Swift Current, en Saskatchewan, et de Lacombe, en Alberta.

Régina est également à portée commode par train ou par automobile du Parc national de Prince-Albert, du nouveau port de Churchill, sur la Baie d'Hudson, et de Banff et de Jasper, dans la merveilleuse chaine des Montagnes Rocheuses, tous endroits que les délégués ne devraient pas manquer de voir.

Variétés de blé résistantes à la carie

La carie est l'une des maladies les plus destructives du blé dans l'Amérique du Nord; elle ne le cède en importance qu'à la rouille noire de la tige. Les pertes causées par la carie varient beaucoup dans les différentes régions à blé; elles dépendent des méthodes de culture, des conditions locales du climat, et du degré de sensibilité des variétés que l'on cultive. Dans certains Etats du nord-ouest, de un quart aux deux tiers des wagons qui arrivent aux marchés terminus sont cariés. La proportion n'a jamais été aussi élevée dans l'Ouest du Canada, et cependant, en certaines années, il y a presque 2 pour cent de blé de carié. En 1929, par exemple, les pertes causées par la carie dépassaient $400,000, et cela simplement à cause de l'abaissement de la catégorie, sans tenir compte de la réduction du rendement.

La carie n'attaque pas au même degré toutes les variétés de blé ordinairement cultivées; par exemple, en 1929, 17 pour cent du blé durum était classé carié, tandis que la proportion du blé rouge dur de printemps n'était que de 1 pour cent seulement. Le Kota, qui a été cultivé plusieurs années dans l'Ouest du Canada, est devenu fortement infesté de carie. Le Gerès et le Reward, qui possèdent beaucoup de belles qualités, sont sensibles à la carie. D'autres blés, comme le Marquis, sont modérément résistants et n'ont jamais présenté des difficultés sérieuses. Le Hope, une introduction récente, est à peu près réfractaire à la carie.

On voit par ce que nous venons de dire que certaines variétés de blé sont sensibles à la carie, tandis que d'autres sont douées d'un haut degré de résistance naturelle. On peut maintenir la carie en échec par un traitement régulier de la semence à la formaline ou au carbonate de cuivre, mais l'expérience a fait voir qu'il faut apporter le plus grand soin au traitement du blé sensible, sinon la perte causée par la carie tend à augmenter d'une année à l'autre. Le moyen le plus facile et le plus économique de combattre cette maladie est de cultiver des variétés résistantes. La tâche de l'investigateur est donc de produire de nouvelles variétés de blé, qui possèdent cette résistance naturelle à la carie ainsi que la résistance à la rouille, une haute qualité et les caractères agronomiques désirables.

Tel est le problème que l'on s'attache à résoudre au laboratoire fédéral de recherches sur la rouille à Winnipeg, et déjà l'on a obtenu des résultats encourageants. On a d'abord fait l'essai de nombreuses variétés communes de blé pour voir si elles étaient résistantes à la carie et à la rouille de la tige. Une fois en possession de ces renseignements, on a fait des croisements entre les variétés convenables. Un certain nombre des blés hybrides résultant de ces croisements, cultivés dans des conditions de grande culture, ont fait preuve de résistance à la rouille noire de la tige et à la carie. La carie ne devrait plus causer d'alarme lorsque la culture de blés de ce genre se sera généralisée.

W. H. HANNA,
Laboratoire fédéral des recherches sur la rouille, Winnipeg, Man.

DIVERS

Pour garder notre Commerce canadien

Qu'il se hâte de construire la route fluviale du St-Laurent. — Une déclaration du sénateur Rainville. — Le seul moyen

LES ETATS-UNIS

MONTREAL. — "Si notre pays veut éviter de voir son commerce passer de plus en plus par les ports des Etats-Unis, il n'a qu'une chose à faire: prendre en mains ce commerce et le diriger vers ses propres ports. Pour y parvenir, un seul moyen est à sa disposition.

C'est de construire, dans le temps le plus court possible, la route fluviale du St-Laurent qui, une fois établie sera la plus courte, la plus profonde, celle qui aura le moins d'écluses de la tête des Grands Lacs à l'Océan Atlantique. Une telle réalisation permettra de canaliser non seulement le commerce canadien dans une voie canadienne, mais elle apportera à nos ports une grosse partie de l'immense trafic qui se fait actuellement entre le centre-ouest et l'est des Etats-Unis".

Telle est la conclusion que l'hon. sénateur J.-H. Rainville, ancien président de la Commission du port de Montréal, donnait à la causerie qu'il faisait, devant les membres du club St-Denis.

Le commerce canadien

OTTAWA. — Un état publié par le Revenu National établit que le commerce canadien, au cours des 11 mois de l'exercice en cours expiré le 28 février dernier, a diminué de $250,522,562 par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent.

Pour les 11 mois qui viennent de prendre fin le commerce canadien s'est chiffré par $817,079,896, dont $437,328,621 à l'exportation et $373,419,647 à l'importation. Le solde de $6,331,628 représente des marchandises étrangères réexportées du Dominion.

Pour les mois correspondants de la période précédente ont avait les chiffres suivants: Exportations $336,584,995; importation $521,055,698; réexportation $9,951,765.

Les exportations de blé, pour les 11 mois expirés, ont été plus considérables que pour la période précédente; elles se sont établis à 225,557,550 boisseaux valant $123,006,037 contre 181,395,299 boisseaux et $109,605,133.

Ottawa. — L'exportation canadienne sur les Etats-Unis a été en février dernier de 40 p. c., inférieure à celle de février 1932, publie l'Office Fédéral de la statistique. Le chiffre du mois dernier fut de $8,622,729 contre $14,453,831 il y a un an.

L'exportation des produits agricoles s'est chiffrée par $183,100 seulement contre $405,421, alors qu'elle avait été de $1,725,365 en février 1930 et de $11,354,631 en février 1921.

Marchés et prix

Les prix de gros, d'après notre nombre indice, ont baissé de 59.03 le 15 janvier à 58.81 le 15 février.

Peu de changement dans le prix du blé le mois dernier, encore que l'allure du marché ait été un peu plus ferme. Les perspectives du blé d'hiver ont maintenant une importance grandissante. Les rapports sur l'état de la récolte américaine indiquent qu'il a empiré de nouveau; les premières estimations des emblavures d'Europe accusent une faible augmentation, surtout dans les Balkans; en Russie, on constate une forte diminution. L'état du blé d'automne en Europe est généralement favorable, bien qu'on appréhendât quelques dommages par le froid dans les régions où il y avait peu de neige. D'après une estimation officielle, les emblavures se chiffrent aux Indes par 31,829,000 acres, au lieu de 33,749,000 acres la dernière saison. Les stocks restent considérables, bien qu'un peu moindres qu'il y a un an, la diminution étant surtout aux Etats-Unis, en Russie et dans le bassin du Danube.

Le prix du bétail a fluctué fortement le mois dernier et s'est montré plus sensible que d'habitude à l'influence des offres. Les exportations vers la Grande-Bretagne continuent régulièrement Amélioration générale des prix des porcs et des moutons. Les cours du beurre et du fromage ont monté.

Le marché du coton a surtout été faible; la hausse qu'on anticipait sur la soie naturelle a été arrêtée par la faiblesse du yen; le marché de la laine a été stable et les prix de Londres un peu plus forts. La demande est toujours active pour la soie artificielle et les prix sont fermes.

Le marché du sucre a été relativement actif et les cours ont monté, ce qu'il faut attribuer aux troubles politiques à Cuba et aux rumeurs d'un nouveau projet de séparation. Le prix du thé a monté dès la conclusion d'une entente de cinq ans pour la restriction des plantations entre les producteurs hollandais et anglais. Malgré la diminution de la production et des exportations, le prix du caoutchouc n'a cessé de décliner.

Sauf l'argent, dont le cours a monté lorsqu'on présenta un projet de loi prévoyant des achats de lingots de la part du Gouvernement des Etats-Unis sur une échelle ascendante de prix, les métaux autres que le fer ont été inactifs. Les prix du pétrole et de la gazoline ont été abaissés.

La Bourse

NEW-YORK. — D'après les rapports d'hier, le dollar canadien valait 83 3-16. La prime américaine fonds canadiens était de 20 1-8. La livre Sterling atteignait $3,41 3-8.

Montréal. — La livre anglaise, $4.10 19-20. La prime sur fonds américain, 20 1-4. Le franc français, 4,72 sous.

Marché du blé, Winnipeg

BLE	
1 Nord	48.2
2 Nord	46.4
3 Nord	45
No 4	43.2
No 5	42.2
No 6	41.2
Fourrage	37.2
Voie	48.4
1 Durum	53.2
2 Durum	50.6
3 Durum	47.6
AVOINE	
2 C.W.	24.2
3 C.W.	21.5
1 Fourrage	21.1
2 Fourrage	19.1
Rejetée	17.5
Voie	24.4
ORGE	
No 3	29.1
No 4	27.1
Rejetée	25.1
Fourrage	24.1
Voie	29.3
LIN	
1 N.W.C.	78.7
2 C.W.	74.7
3 C.W.	60.7
Rejeté	60.7
Voie	78.7
SEIGLE	
2 C.W.	33.7
Rejeté	30.7
Voie	34.1

Pour le relèvement de l'agriculture

La nouveau bill Roosevelt autorise le secrétaire de l'Agriculture à prendre des mesures pour restreindre l'étendue des terres consacrées à la production des produits agricoles.

WASHINGTON. — Le nouveau bill que le président Roosevelt a soumis au Congrès dans le but de relever l'agriculture autorise le secrétaire de l'agriculture à prendre des mesures pour restreindre l'étendue des terres consacrées à la production des principaux produits agricoles. Et par principaux produits on entend le blé, le coton, le mais, les porcs, les bêtes à cornes, les moutons, le riz, le tabac et le lait et ses sous-produits

Le secrétaire de l'agriculture serait autorisé en même temps à accorder un loyer-bénéfice à l'agriculteur proportionné à l'étendue des terres qui resteraient inutilisées à cause de ce contrôle de la production. Le secrétaire de l'agriculture pourrait faire servir à cette fin les fonds de la Reconstruction Finance Corporation Le bill comporte aussi une taxe qui serait acquittée par le premier à faire subir une transformation à un produit agricole qu'il soit domestique ou importé.

Le nouveau bill renferme aussi la plupart des clauses du bill Smith auquel l'ex-président Hoover avait donné le coup de mort par son véto à la dernière session. Le bill Smith autorisait le gouvernement à retirer du marché les surplus de stabilisation de coton détenus par le "Farm Board" et les autres agences du gouvernement. Ces surplus seraient cédés par option aux producteurs de coton pourvu qu'ils s'engagent à réduire leur récolte de 1933 de la même quantité qu'ils se trouveront à recevoir.

La qualité de nos principales variétés de blé de printemps

La place enviable qu'occupe le blé canadien sur les marchés du monde est due principalement au fait qu'il produit une belle farine, d'apparence agréable et de haute valeur boulangère.

Le blé Marquis est celui qui se rapproche le plus de la perfection au point de vue de la qualité; c'est lui qui sert de base de comparaison pour mesurer la valeur de toutes les autres variétés.

Cependant, malgré sa qualité exceptionnelle, le blé Marquis n'est pas toujours le meilleur blé pour le cultivateur. Il y a des districts où il ne mûrit pas assez tôt pour échapper aux gelées tardives d'été, qui reviennent de temps à autre. Il y en a d'autres où il est ravagé par la rouille, qui sévit à l'état épidémique, car il manque de résistance à cette maladie. Ce sont là de gros défauts chez une variété idéale à tout autre point de vue, et c'est pourquoi nos sélectionneurs se sont attachés à développer un grand nombre de variétés nouvelles, dans l'espoir qu'elles pourraient être d'une culture plus sûre. Ces nouvelles espèces ont été soumises à des essais très complets pendant toute une série d'années sur nos fermes et stations expérimentales fédérales ainsi que sur des institutions provinciales et chez des cultivateurs d'élite. Les fermes expérimentales, éparpillées un peu partout, dans les grands districts à blé ainsi que dans les autres parties du pays, sont très bien placées pour déterminer non seulement les mérites mais aussi les défauts d'une variété.

Tout en conduisant ces essais de grande culture, on soumet le grain obtenu à des essais de meunerie et de boulangerie à la ferme centrale d'Ottawa afin d'en déterminer la qualité.

De toutes les variétés, très nombreuses, qui ont été développées et éprouvées jusqu'ici et que l'on cultive sur une échelle plus ou moins grande à l'heure actuelle, les plus intéressantes sont les suivantes: Marquis, Triomphe hâtif et les autres sélections des espèces Rouge de Bob, Cerès, Reward et Garnet.

Voici quelques notes sommaires sur la valeur relative de ces variétés:

MARQUIS: C'est encore le Marquis qui vient au premier rang parmi les nombreuses variétés à l'essai, pour la valeur meunière et boulangère. Il se signale spécialement par l'excellente qualité de son gluten, qui permet à la farine de résister à bien des mauvais traitements au cours des procédés de moulure et de boulange, et de renforcer les farines faibles dans les mélanges.

TRIOMPHE hâtif et autres sélections de l'espèce Rouge et Bobs. Ces variétés sont faciles à moudre et occupent un rang élevé au point de vue du rendement de farine. Elles contiennent moins de protéine que le Marquis et n'ont pas une valeur boulangère aussi élevée.

CERES: Le grain de cette variété a une texture un peu plus dure que celui du Marquis; sa farine a aussi une couleur un peu plus crémeuse. D'autre part, elle est riche en protéine et a une bonne faculté d'absorption, et elle possède un gluten d'excellente qualité pour la fabrication du pain. C'est un blé d'une très haute valeur boulangère lorsqu'il est boulangé seul ou qu'il est mélangé à de la farine faible.

REWARD: Le Reward pèse plus que le Marquis par boisseau; il contient aussi plus de protéine. Il est à peu près l'égal du Marquis au point de vue du rendement de farine et de la couleur de la farine. Employé seul, dans la boulangerie, il produit des pains plus gros que le Marquis; essayé en combinaison avec la farine faible, il paraît avoir la même valeur que le Marquis pour les mélanges.

GARNET: Le Garnet a un grain d'une texture plus vitreuse que le Marquis; sa préparation pour la meunerie exige un conditionnement un peu différent. Il est un peu inférieur au Marquis en valeur boulangère lorsqu'il est cuit seul ou employé en combinaison avec les farines faibles, et il produit une farine plus crémeuse.

J. C. FRASER,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

ASSINIBOIA, Sask

—Notre cercle local Montcalm de l'A.C.F.C., quoique n'étant pas très bruyant, n'a pas, cessé d'exister, Après une torpeur momentanée, il se réveille plus vivant que jamais et prêt à surmonter tous les obstacles qui se présenteront, malgré la très sérieuse crise financière que nous traversons. A preuve, la nombreuse et enthousiaste assistance à notre assemblée annuelle, tenue en notre salle dernièrement afin d'élire le nouveau comité pour l'année 1933. Cette assemblée aurait dû avoir eu lieu au mois de janvier. Mieux vaut tard que jamais Dorénavant, nous tâchérons de mieux suivre les règlements du cercle.

Notre nouveau bureau se compose des personnes suivantes: président, M. Arcade Bergeron; vice-président, M. Jos Himbeault. Directeurs: MM. Emile Guegan et Alex Le Lilly; directrices, Mlle Gratia Daoust, Mme E. Guegan; secrétaire-trés., M. Louis Hamonic. Il est rumeur que nos jeunes gens prépare une soirée récréative pour la fin juin! Bravo, les jeunes! Nous vous souhaitons un bon succès.

L'A.F.C.C.

L'affiliation de l'Amicale des Anciennes Elèves des Ursulines de Québec à la Fédération des Couvents du Canada fut décidée lors d'une récente causerie que donnait au Vieux Monastère, Madame Aurélien Bélanger, présidente générale des A.F.A.C.C.

Mlle Lefaivre, vice-présidente de l'Amicale présenta Madame Bélanger. La causerie de la présidente générale avait pour principal but de démontrer la nécessité de l'apostolat laique chez la femme catholique.

M. l'abbé Ferland, aumônier des Ursulines remercia Madame Bélanger au nom des Révérendes Mères et des amicalistes. Il la félicita de ce qu'elle a fait pour le développement des oeuvres féminines au Canada.

M. l'abbé Hudon, aumônier des A.F.A.C.C., pour le district de Québec dit aussi quelques mots.

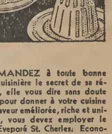
Mlle Lefaivre termina la réunion par la lecture des résolutions formulées durant cette assemblée: affiliation de l'Amicale des Ursulines aux Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents du Canada et respectueuses félicitations de l'Amicale à son Excellence le Cardinal Rodrigue Villeneuve à l'occasion de son élévation au Cardinalat.

Les 24, 25, 26 et 27 juin prochains, se tiendra au Collège de Sillery de Québec, sous les auspices des Soeurs de Jésus-Marie, le congrès annuel des Associations Fédérées des Anciennes Elèves des Couvents Catholiques du Canada.

Le programme de ce congrès qui promet d'être un événement important sera publié dans quelques temps.

Hamilton's
LIMITED
M C. Hamilton, dir.-gérant
Entrepreneurs de pompes funèbres
Téléphones:- 3065 — 3223
25 11ième Rue Est
PRINCE-ALBERT SASK.

Pour TARTES PATISSERIES et POUDINGS AU LAIT



DEMANDEZ à toute bonne cuisinière le secret de sa réussite, elle vous dire sans doute que, pour donner à votre cuisine une saveur eméliorée, riche et uniforme, vous devez employer le Lait Eveporé St. Charles. Economique et commode, il rend possible une grende variété de mets succulents et nouveaux, dont vous vous régalerez avec votre femille.

F 513

LAIT ST. CHARLES
Borden
EVAPORÉ NON SUCRÉ

N'ENDUREZ PAS une VILAINE PEAU

Fruit-a-tives redonnent la fraîcheur

"J'étais épuisée et insouciante. Je me sentais tout le temps irritable. Ma figure faisait peine à voir à cause des boutons et des éruptions. J'avais honte de rencontrer les gens. 'Fruit-a-tives' furent justement ce qu'il me fallait. En moins de deux mois ma peau s'éclaircit, je me débarrassai d'une constipation opiniâtre et je me sentis pleine d'entrain."

Fruit-a-tives . . . aux pharmacies

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC

Références

Il n'y a pas de meilleures références qu'un livret d'épargne. Tout homme d'affaires sait que le jeune homme économe a nécessairement du jugement, de la volonté et de légitimes ambitions, et qu'il reussira. Vos économies seront, la base de votre crédit.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale
Actif, plus de $132,000,000
Succursale à Prince-Albert C. A. Rousseau, gérant

The Painters' Supply House
LIMITED
1856 Broad Street Régina, Sask.
GROS ET DETAIL:--
Assortiment complet d'articles pour peintres
TAPISSERIES VERNIS PEINTURES HUILES

RED WING BEER
Your Choice for 1933
59.
RED WING BREWING CO. LTD. PRINCE ALBERT SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, Sask.

VISITEURS

M. J. E. Demers, président régional de l'A.C.F.C., a passé la journée du 20 mars à Régina.

—M. Roméo Lalonde, frère de Mlle Cécile Lalonde est venu de Saint-Jean Chrysostôme, P. Q., à Régina, depuis quelques semaines; il reçoit la cordiale hospitalité de M. Paul Bouthillier et ne retournera dans l'est qu'après le complet rétablissement d'ailleurs prochain de sa soeur. Dans le cours de cette semaine, Monsieur Paul Bouthillier s'est fait le précurseur de la retraite et soit par téléphone, soit par visite personnelle, s'est mis en relation avec toutes nos familles canadiennes-Françaises, afin de les inviter à la retraite annuelle.

MONTMARTRE

—Une visite à Montmartre se dessine sur une vie monotone en relief de réconfort, d'enthousiasme et de bien douces jouissances. Je n'ai pas à faire la réputation de cette magnifique paroisse et de sa non moins magnifique population. Pour que la lumière ne reste pas sous le boisseau, je me dois de mentionner le vénérable et vénéré Monsieur J. A. Thériault, curé, le bon et infatigable Monsieur L. Martin, vicaire, l'actif et convaincu Monsieur Albéric Breton, le sympathique et enthousiaste Monsieur J. E. Demers. Souhaitons à tous de ne pas se laisser prendre par cette doctrine de mort qu'est le communisme.

CE N'EST QU'UN DEBUT

De tous côtés nous arrivent des félicitations pour avoir pris notre place dans les colonnes du "Patriote" et manifesté de l'activité; nous en remercions nos bienveillants admirateurs. Mais ne nous faisons pas illusion: ce n'est qu'un début et encore, bien modeste. Il est toutefois soutenu par des aspirations qui avec le temps, avec l'ordre et dans la hiérarchie, se préciseront et se développeront. Selon le mot inspiré, si c'est Paul qui a planté ,c'est Apollon qui a arrosé et surtout c'est Dieu qui seul donne la croissance.

PRUD'HOMME, Sask.

—Depuis longtemps Prud'homme sommeille. Et ses amis du loin vont peut-être croire qu'il est mort.

Consolez-vous, amis lointains. Prud'homme est bien vivant et se trouve trop jeune pour mourir. Et à l'avenir, son nouveau correspondant vous en relatera régulièrement les hauts et petits faits.

—La semaine dernière, Prud'homme était dans la joie. Son ancien curé, Monseigneur Bourdel, rentrait de l'hôpital où il venait de passer ses deux longs mois. Deux mois d'anxiété pour ses anciens paroissiens, car le mal qui l'avait terrassé, en janvier, menaçait de l'immobiliser pour toujours. Grâce à la science médicale, et aussi sans doute aux prières ferventes; la santé lui est revenue. Aussi, quelle affluence à la gare le jour de son retour! Et avec quelle joie tous les enfants de l'école l'ont salué, à sa descente du train, par un vibrant "Vive Monseigneur"!

Nous ne voulons pas mourir, disais-je tout-à-l'heure. La preuve, c'est que, malgré les temps dûrs, les naissances continuent chez nous, une fille chez les jeune Philippe Lafrenière; un garçon chez Albert Lévesque; une fille chez Henri Bandet; une, chez Simplice Bandet et chez Joseph Painchaud; un garçon Henri Grimard.

La preuve encore, c'est la série de soirées mensuelles organisées par les Dames de l'Union Paroissiale, qui se poursuit avec le même entrain, bien que, à cause de la crise et de la température défavorable, les recettes soient plutôt maigres. Nous en donnerons les résultats sous peu.

Ett encore les parties de gouret que nos jeunes gens ont engagées contre les voisins, et même contre les collégiens de Muenster, il y a un mois.

Enfin, nos séances bi-mensuelles de cinéma organisées par notre curé et quelques jeunes au profit de l'église.

A côté des joies, les épreuves et les deuils.

Il y a quelques semaines, le feu prenait, en pleine nuit au magasin Friedman. Grâce aux mesures prises par nos gens du village, l'incendie put être circonscrit et on n'eût à déplorer que la perte du magasin et de la maison de M. Friedman ainsi que de l'ancien débit de bière de Mme Masson.

M. F. Colleaux, frère de Mme Marcotte est décédé, en Californie, il y a quinze jours. Mme Vve Moïse Gouin, mère de Mmes Blain et Maynard est décédée à Montréal dans le courant de la semaine dernière.

—Charles Marcotte est revenu enfin de l'hôpital. Par contre, Emile Marcotte a dû s'y rendre pour y subir une opération de l'appendicite qui a parfaitement réussi. Mme Aimé Masson est également sons traitement médical à Saskatoon

—Les visites sont plutôt rares, sauf le va-et-vient habituel des voyageurs. Nous avons eu, cependant, l'abbé Cybart et le P. Tétrault, o.m.i., venus pour remplacer notre curé parti dans le Sud pour assister à une réunion de l'exécutif de l'A.C.F.C., tenue à Gravelbourg à l'occasion de l'intronisation de Son Excellence Mgr Melanson.

—Prud'homme?... Présent!... Rien de nouveau?... Mais oui, lisez: "La vie paroissiale est intense chez nous. Malgré vents et froidure les plaisirs d'hiver n'ont pas chômé. Les Dames de l'Union, dont le dévouement est à toute épreuve ont habilement intéressé à l'oeuvre com mune toute la paroisse. Dames, messieurs, jeunes filles, jeunes gens, même les enfants apportèrent à tour de rôle avec leur bonne volonté un surcroît de franche gaîté."

Des séries de parties de cartes, de soirées récréatives ont été organisées (Elles ne sont pas finies!). Les acteurs et actrices, tant les renommés que débutants mériteraient une mention honorable. La liste risquerait d'être longue. Tous n'ont-ils pas aimablement amusé en rendant avec une simplicité charmante et beaucoup de naturel soit une joyeuse comédie, soit un solo de chant ou de piano. A chacun ici, félicitations sincères et merci.

En dehors des veillées paroissiales, la vie sportive du village a mené bon train. Notre équipe de gouret s'est rencontrée à plusieurs reprises avec les équipes des alentours. Elle a enregistré quelques belles victoires, puis, il faut bien le dire, elle a essuyé quelques défaites, mais notre vaillante équipe sait perdre avec honneur!

Nous avons aussi vu des heures tragiques. Toute une nuit nous avons dû lutter contre le feu. Le vent qui faisait rage augmentait le danger. Un peu plus et la moitié de notre village y passait, grâce au sang froid, au courage et à l'esprit de famille qui règne parmi nous, les hommes avec le secours de Dieu devinrent maîtres du dangereux incendie. Tout le magasin de M. Hudon, le restaurant, un hangar restèrent la proie des flammes.

—La semaine dernière une grande joie venait nous visiter. C'est que notre cher et vénéré pasteur Mgr Bourdel revenait parmi nous. Après un long séjour à l'hôpital, pendant lequel nous avons beaucoup craint pour sa santé, avec quel bonheur nous le voyions revenir chez nous. Bientôt nous le verrons à l'église, le dimanche, et aller et venir dans la grande famille. Si nos prières ont été ferventes pour le rétablissement de sa santé, aujourd'hui ce sont des prières de reconnaissance qui montent vers le ciel. Vous voyez, Prud'homme est bien vivant.

Dommage qu'il ne donne pas plus souvent de ses nouvelles. Ces dernières ne manquent pas. Quand il n'y en a plus, il y en a encore.

—Depuis le carême, les exercices du soir, instructions et chemin de croix sont des mieux suivis. La chapelle du couvent peut à peine contenir les fidèles. La messe du matin, voit une assistance nombreuse et les communions augmentent. Les enfants des écoles se groupent afin de mieux prier et de mieux chanter.

MONTMARTRE, Sask.

PREMIER SUCCES

—Les temps sont à l'action catholique, c'est bien naturel: le Pape le veut, Dieu le veut. Voilà le moto décisif de notre comité paroissial. Beau geste à la louange de tous. Fort de cette auguste autorité ils se sont tracé un programme bien coordonné, vous le verrez se dérouler chaque mois.

Le premier essai fut un whist causerie. L'encouragement manifesté par les nôtres dit hautement le mot d'appréciation attendu. Le fait marquant fut la conférence du R. P. Adrien Malo, o.f.m. Il nous intéressa au suprême degré sur le socialisme-communiste nous donnant d'abord les définitions de cette doctrine, puis les quatre divisions du plan socialiste-russe, à savoir: Pas de honheur futur, négaton de Dieu, égalité pour tous et en tout, guère au capitaliste. Il développa ces quatre points et en fit voir facilement toute la fausseté. Pour nous catholiques, dit-il, il n'y a pas de milieu: Il faut désavouer tout socialiste quel qu'il soit. La parole des Papes est notre mot d'ordre. Suivons fièrement cette doctrine qui fait l'admiration du monde entier. En tout et surtout en politique gardons un front uni, suivons comme toujours le vieux drapeau. La croix "In hoc signo vinces". La conviction avec laquelle ces bons principes furent exposés est une garantie pour nous. Le conférencier parla en maître. On sent chez lui une âme façonnée pour la défense des droits. Il est le vrai type du missionnaire anti-bolchéviste et ne semble attendre que le mot d'ordre de l'autorité afin de poursuivre une campagne contre cet esclavage moderne. Notre président local, M. A. Breton, présenta le Révérend Père en des termes bien choisis. Les remerciements d'usage adressés par M. le curé parlent éloquemment. La soirée, dirigée par un comité où chacun contribua sa large part, fut des plus agréables à tout points de vue. Le programme musical fut donné pour la circonstance. Chanson par un groupe avec solo par M. G. Gratton. Chanson "Noel du Laboureur", M. A. Lévesque et M. A. Corriveau.

M. Philippe Perron et M. Hercule Robert nous firent passer d'heureux moments en nous donnant un morceau comique au suprême degré.

Prix pour le whist, femmes: 1er prix, Mlle A. Robert, don de M. H. Robert; 2ème prix, Mme Dalter, don de Mme Dozois; 3ème prix, Mlle Loire, don de Mme Rochon; consolation, Mme A. Rioux. Hommes, 1er prix, M. A. Hipfner, don du membre du comité; 2ème prix, M. T. Rivard, don de M. A. A. Le Blanc; consolation, M. H. P. Martel.

LE CHAMPIONNAT AU HOCKEY

La partie décisive pour le championnat de la ligue locale fut jouée le 22 mars. La joute fut bien contestée. Les clubs National et Canadien, voulant surpasser tous les records. Malheureusement le National, privé de deux joueurs réguliers, dû céder et la partie et la coupe en faveur des Canadiens. Vive les champions! Avec cette partie, le sport d'hiver dit adieu à la saison. D'autres activités attendent notre jeunesse.

AUTRES ACTIVITES

Le 23 mars, M. Ludovic Goulet, agent local de machineries, recevait la visite d'un envoyé spécial de la compagnie Cockshut pour une démonstration sur le développement de certaines machines. Il y eut bonne assistance dans la salle de l'hôtel.

A un concours spécial à l'école publique, M. Dosithé Coupal, fils de M. et Mme Max Coupal, est sorti bon premier.

—Nous apprenons avec plaisir que M. Adrien Boudreau est en bonne voix de guérison à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où il a subi une opération. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

A L'EGLISE DU SACRE-COEUR

Dimanche dernier, à l'occasion de notre jour de dévotion pour saint Joseph, il y eut communion générale. Plus de 400 se présentèrent à la sainte table, Nos félicitations aux paroissiens. M. le curé nous prie de remercier le R. P. Adrien d'avoir prêté son concours à cette occasion.

BAPTEME

M. et Mme Paul Bilodeau sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Louis, Philippe, Raoul; parrain et marraine, M. et Mme L. P. Côté.

FERLAND, Sask.

—Jeudi, le 23 mars, fut tenue au presbytère une assemblée de notre Comité du Bon Parler français. Etaient présents: M. le curé J. Perreault, MM. H. A. Barsalou et Aristide Fournier, membres du dit Comité, ainsi que MM. J. N. Couture, président du cercle de l'A.C.F.C., et Avila Chabot, président de la commission scolaire de l'Ecole Ferland. Après étude de diverses questions secondaires, l'attention se porta particulièrement sur les moyens à prendre pour poursuivre efficacement la campagne de bon langage, inaugurée l'an dernier. Il a été résolu qu'un nouveau plan de campagne serait exécuté, afin de favoriser encore plus d'émulation par mi les enfants de nos écoles.

Des chefs de groupes ont été préposés dans chaque école. Ce sont: Mlle Fernande Fournier, pour l'école Ferland, Léonard Morin, pour celle de Survivance, et Mlle Dora Barsalou, pour celle du village. Ces chefs de groupes sont chargés de recueillir, parmi les élèves de leur école respective, le plus grand nombre possible d'expressions ou mots défectueux.

Chaque enfant devra leur remettre par écrit, chaque semaine, quelques-unes de ces expressions, qu'il aura corrigées lui-même et enseignées aux autres enfants. La série de ces expressions ou mots défectueux corrigés devra être remise, chaque semaine, au comité par le chef de groupe. L'école qui en aura fait parvenir un plus grand nombre au Comité, sera déclarée vainqueur du Concours, à condition, bien entendu, que les autres élèves les aient apprises et corrigées. Afin de s'en assurer, le Comité fera subir un petit examen oral aux élèves, lorsqu'il le jugera opportun. Le résultat du concours sera donné dans une séance publique, et des prix seront décernés à l'école la plus méritante. Espérons que ce nouveau plan de campagne sera efficace et obtiendra le plus brillant succès, en faveur de notre belle langue française.

—Dimanche dernier, eut lieu une assemblée du Comité de notre cercle paroissial de l'A.C.F.C., dans le but d'étudier les nouvelles directives données par l'exécutif. Dans la soirée du même jour; notre Conseil Modèle, organisé dernièrement, tenait sa première séance. Comme nous n'avons pu nous procurer de détails suffisants sur les délibérations de ces dernières, nous invitons nos lecteurs à lire notre prochaine chronique.

DEBDEN, Sask.

FUNERAILLES DE M. WILFRID BELAIR

Samedi, 18 mars dernier, la mort enlevait à l'affection des siens M. Wilfrid Belair, à l'âge de 49 ans, après une courte maladie causée par un empoisonnement de sang à un bras. C'était un homme vertueux dont la vie fut toute de travail et de probité, et son bon caractère toujours soutenu par un dévouement inlassable le fit estimer de tous. Il laisse le souvenir d'un chrétien modèle. Aussi la nouvelle de sa mort fut une douloureuse surprise pour tous ceux qui l'ont connu.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille adoptive Alma, sa mère, de Notre-Dame de Ham, P. Q., et quatre frères: Pierre, de Notre-Dame de Ham, P. Q., Joseph, de Lowther, Ontario, Ovila, de Debden et Wilbrod, de Henribourg, Sask.

Ses funérailles eurent lieu le 22 mars en l'église paroissiale de Debden qui était remplie à sa pleine capacité de parents, d'amis et de paroissiens venus rendre un dernier témoignage au regretté disparu et de sympathies à la famille si cruellement éprouvée dans le grand deuil.

La levée du corps fut présidée par M. l'abbé J. E. Joyal, curé de la paroisse qui chanta aussi le service.

Les porteurs du corps étaient W. Sévigny, G. Paquette, A. Chalifour, A. Savard et ses deux frères, Ovila et Wilbrod. M. Jules Godard était à la tête du cortège et portait la croix.

Messages de sympathies. Monsieur et madame Omer Demers de Prince-Albert et Soeur M. Symphorosa de l'hôpital Ste-Famille, Prince-Albert.

Bouquets spirituels. M. le curé Joyal, les Chevaliers de Colomb et plusieurs autres trop nombreux pour être énumérés ici.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

—Le 20 mars, à l'occasion de la fête de saint Joseph, nous avons eu une grand'messe à 9.30 heures.

M. l'abbé Charron nous a fait un beau sermon sur les vertus de saint Joseph. Pensons souvent à ces belles vertus et tâchons de les imiter en suivant les conseils du prédicateur. Continuons aussi à prier saint Joseph et n'oublions pas ces belles paroles: "Allez à Joseph et tout ce qu'il vous dira de faire, faites-le." Après la messe, il y eut la vénération de la relique de saint Joseph. L'assistance à la messe était dense. Il y eut de nombreuses communions ce matin-là.

PARTIE DE CARTES

Dimanche, 19 mars, il y eut une partie de whist au presbytère, au profit de l'église. Voici les noms des heureux gagnants:

Prix des hommes: M. Hermas Gaudet; prix de consolation: M. Alphonse Jobin; prix des dames: Mme Hildedge Gaudet; prix de consolation: Mme Adrien A. Gaudet.

Après la partie de cartes, on continua la veillé en chantant et en faisant un peu de musique. Tous ceux qui sont allés à cette soirée ont l'air d'avoir eu beaucoup de plaisir.

DE PASSAGE

—M. l'abbé Charron de Prince-Albert est venu passer quelques jours à Bellevue pour prêcher le jour de la fête de saint Joseph. Il était parmi nous à la partie de cartes, dimanche.

—La Révérende Soeur St-Ulrich, des Soeurs de la Présentation, est venue passer quelques jours chez son frère, M. Dom Léo Grenier, pour voir sa mère, Madame Ulrich Grenier qui était dangeureusement malade.

BAPTEME

Joseph Edmond Réal, fils de M. et Mme Edmond Gareau. Parrain et marraine M. et Mme Joseph Jobin.

BELLEGARDE, Sask.

Lundi, 6 mars, une conférence sur le cartel du blé nous a été donnée par MM. A. Toupin de Storthoaks et Roberge de Battleford. M. E. Wilvers leur a donné la réplique contre le cartel du blé.

—Mardi, 14 mars, M. Philip Pelletier et sa famille nous ont quittés pour retourner habiter Richmont, dans la province de Québec où les parents de M. Pelletier résident,

—Dimanche, 19 mars, nous avons eu une magnifique séance récréative et amusante. Comme d'habitude, nos artistes et nos chanteurs ont pleinement rempli leur rôle. Plusieurs fois, ils ont dû revenir sur la scène, aux acclamations de la foule, qui malgré les chemins difficiles, à cause du dégèle, s'était rendue très nombreuse. L'orchestre, agrémentait cette belle soirée. M. l'abbé Ferland de Storthoaks était parmi nous à cette occasion, à la fin de la réunion, les dames et demoiselles nous ont servi un succulent goûter.

Nos artistes, par l'encouragement que leur donnent les auditeurs si nombreux à chaque séance vont nous préparer une nouvelle séance, qui probablement aura lieu le dimanche de Pâques.

—Lundi, 20 mars, notre curé, M. l'abbé J. Bois, partait pour Wauchope, afin d'aller prêter main forte à M. l'abbé Z. Garand, à l'occasion des Quarante heures. Nous avons dans la paroisse 14 personnes âgées de 70 ans et plus: Pierre Blérot, 70 ans; Nicolas Martin, 72 ans; Mme N. Martin, 72 ans; Alphonse Copet, 73 ans; Cyrille Libert, 73 ans; R. Early, 76 ans; Mme H. Renard, 78 ans; Henri Renard, 80 ans; Mme veuve Honoré George 82 ans; François Antoine, 82 ans; M. McEvoy, 84 ans; Mme McEvoy, 84 ans, Mme veuve François Revet, 86 ans; Henri Pierrard, 87 ans.

Notes historiques sur la paroisse de St-Maurice.

La paroisse de St-Maurice fut fondée par feu Mgr J. Gaire, alors de Grande Clairière, Manitoba? Le site de la paroisse fut choisi sur la terre de feu J. B. Moreau, ou tout les établissements paroissiaux sont érigés maintenant. Les premières maisons furent bâties à St-Maurice en l'année 1893, c'est-à-dire il y a 40 ans.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

—Dimanche soir, le 19, nous avons eu un concert au profit de l'A.C.F.C. Succès sans précédent! assistance très nombreuse et acteurs très en forme.

De jeunes acteurs et actrices se sont révélés pleins de talents pour le théâtre. Nous étions près de mines d'or et nous ne le savions pas. Quant aux anciens, il est superflu de faire leur éloge: ils ont déjà fait leur marque sur la scène. L'assistance si nombreuse démontre bien que l'on aime ces concerts et que les acteurs sont appréciés.

Voici ceux qui nous ont égayés: M. et Mme Jos L'Heureux, Mme Chaland, MM. Damase Arcand, Emile Arcand, Henri Berner, George Gervais, Henri Carrière, Mlles Bernadette Arcand et Jeanne Cadrain.

Tous méritent une mention honorable et nos sincères félicitations.

Revenez encore!

Au mois de février, il y eut l'élection du comité de l'A.C.F.C., pour 1933. Les froids de janvier nous ont empêché de faire cette élection au temps voulu. Le comité de l'A.C.F.C. est composé de MM. Henri Bru, prés.; Charles Day, vice-président.; Henri Berner, secrétaire; J. N. Carrière, Robert Lavoie, Damase Arcand, George L'Heureux, Camille Thériault, directeurs.

BAPTEMES:

Joseph Albert Lavallée, fils de Théodore Lavallée et de Marie Nolin. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Mannix.

Joseph Antoine Aimé Desmarais, fils de Georges Desmarais et Alida Beaudoin. Parrain et Marraine, M. Antoine Desmarais et Mlle Mildred Beaudoin.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Dimanche, 12 mars, soirée Canadienne à la salle Lebel.

PROGRAMME

1. Trio de piano: Mlles Bellefleur, Boisvert, Sylvestre.
2. Déclamation: "La jeune fille timide", Mme U. Guay.
3 Chant: "Nos petits", M. Emile Benoit.
4 Duo de piano: Mlles Rondeau et Gaudry.
5 Les Canotiers: M. Langlois, Benoit, Duperreault, Bruneau G. Duperreault, Gareau.
6 Duo de chant: "La Batelière", Mme Brillon, M. Benoit.
7 Déclamation: Laurent Beausoleil.
8 Duo de chant: "Claire", Mlle Jeannette Houle, M. Marcel Mondor.
9 Solo de violon: M. Siméon Rondeau.
10 Solo de chant: "Je n'ai pas le temps", M. Adelard Langlois.
11 Duo de piano: Mlles Rondeau et Gaudry.
12 Duo de chant: Mme Langlois, M. Benoit.
13 Comédie: MM. Joseph et Gérard Duperreault.
14 Travail de la laine: Mmes Langlois, Brillon, Guay, Mlle Simone Joly.
15 La veillé du Père Baptiste: A. Langlois, E. Benoit. S. Rondeau, J. Duperreault, O. Bruneau, M. Mondor, G. Duperreault, P. Gareau, A. Duperreault, Mmes Langlois, Brillon. Guay, Mlle Joly.
16 Bonsoir, mes amis, bonsoir

O CANADA

Les harmonies providentielles.

—Vous mariez votre fille à un bègue; c'est ennuyeux.

—Non, car une fois marié, il n'aura plus rien à dire.

CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;

C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.

Z. O. Tourangeau
4233 rue Fabre; MONTREAL
Tel. Bell Frontenac 6272

CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

G. B. HOWARD, D.D.S.
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR E. A. SHAW
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

Docteur
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
DENTISTE
Tél: 6 Tisdale, Sask.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASKATCHEWAN

Téléphones: Résidence 2589 Bureau 2824
Dr E. B. NAGLE
DENTISTE
415 Edifice Avenue
21ème rue Est, Saskatoon, Sask.
Heures: 9 a.m. à 6 p.m.
Soirées sur rendez-vous.

DR B. W. HARGARTEN
B Sc., M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Attention Spéciale à la DIATHERMIE
BRUNO, SASK.

Chronique paroissiale

MARIAGE

Jeudi matin, le R. P. A. Vallières, o.m.i., recevait le consentement de mariage entre Louis André Guédo, fils majeur de Jean Vincent Guédo, et de Marie Anne Le Faucheur de cette paroisse, et de Catherine MacDonald, fille majeure de James Alexandre MacDonald et de Lilly MacLennan de Clouston. Les témoins ont été James M. MacDonald et Mme E. Sherwin.

COUVENT DE SION

Samedi matin, au couvent de Sion, deux premières communions. La jeune Klasen et le jeune MacIsaac. Les enfants étaient accompagnés par leurs parents. L'autel était magnifiquement décorée pour la circonstance; les Soeurs avec leurs élèves firent les frais du chant.

Le soir, il y eut réception de quatre membres dans la société des saints Anges, et Mlle Simonne Lajeunesse fut reçu dans la Congrégation des Enfants de Marie. Il y eut une courte instruction par le Père A. Vallières.

MALADES

—Le R. P. Jan, ancien curé de la cathédrale, est à l'hôpital St-Paul, Saskatoon où il a subi, jeudi dernier, une sérieuse opération. Nous le recommandons aux prières de nos lecteurs.

AU SANATORIUM

Le Frère Hamel, frère scolastique de Beauval, est malade au sanatorium.

BEL EXEMPLE DE PIETE

Nous avons remarqué avec bonheur qu'un grand nombre d'enfants de nos écoles assistent à la messe le matin et font la sainte communion quotidienne. Honneur aux éducateurs et aux parents qui cultivent cette belle piété chez les enfants. Cette dévotion chez les petits sera le salut de notre société moderne.

PREMIER DIMANCHE DU MOIS

Dimanche prochain, le saint Sacrement sera exposé. Le mois dernier, les adorateurs et adoratrices furent très nombreux; espérons que le nombre sera encore plus grand vu que les gros froids sont passés.

IL REPREND LES CLASSES

On nous annonce que le Père Tétrault, qui quitta Prince-Albert la semaine dernière, a repris l'enseignement de l'anglais au Juniorat des Péres Oblats, Edmonton.

COMMUNIQUE

Nouvelles

L'entrée en vigueur des nouveaux impôts

Les changements d'impôts annoncés dans le budget fédéral sont en vigueur depuis, mercredi, pour un grand nombre, les autres ne devenant effectifs que le 1er avril et le 1er mai prochains.

LE 22 MARS

Entraient en vigueur le 22 mars: les modifications tarifaires des douanes.

Les taxes sur les papiers à cigarettes, les cosmétiques, le sucre, le moût de malt non fermenté, les pneus d'automobiles, et tous les changements à la taxe de vente.

La taxe sur les rentes et les royautés payables par des Canadiens à des personnes ne demeurant pas au Canada.

1er AVRIL

Les changements qui deviendront en vigueur le 1er avril sont les suivants:

L'impôt sur les certificats de propriété des porteurs d'obligations.

La taxe sur les dividendes payables à des gens ne demeurant pas au Canada.

La taxe sur les dividendes perçues sur les monnaies à prime comparées au dollar canadien.

1er MAI

Entrent en vigueur le 1er mai:

Le timbre sur les chèques, les reçus de banques et autres documents au-dessous de $5.00.

Les changements apportés à l'impôt sur le revenu sont rétro-actifs jusqu'au début de la période d'imposition de 1932. Cela veut dire qu'ils affectent les revenus de 1932, sur lesquels les rapports devront se faire prochainement.

A propos des hauts tarifs

REGINA. — Jeudi dernier, la législature a étudié la question des tarifs excessifs. Une discution plutôt échevelée a tellement excité les députés et embrouillé les cartes que plusieurs de ces derniers ne savaient plus à la fin sur quoi ils votaient. Les curieux dans les galeries n'y comprenaient goutte.

Finalement, la motion suivante fut adoptée.

1. La chambre regrette que toutes nations aient eu recours aux tarifs prohibitifs.

2. La Chambre apprécie les traites de la récente conférence impériale.

3. La Chambre demande des ententes commerciales avec les Etats-Unis et toutes autres nations.

L'allusion aux accords de la conférence impériale a jeté le désarroi dans les rangs de l'opposition. Quelques-uns s'y sont opposés, d'autres l'on appuyée en raison de leurs centiments antitarifaires.

ANDERSON CONTRE LES HAUTS TARIFS

Ce débat était déjà en germe dans une affirmation d'Anderson dès les premiers jours de la session lorsqu'il déclarait, à la grande surprise de l'opposition, que lui-même et tous ses collègues étaient contre les hauts tarifs: "Nous sommes aussi opposés aux tarifs excessifs que le sont les libéraux."

DUNN DENONCE BENNETT

Quelques instants aprés, C. M. Dunn, lib., de Phaesant Hills, a inscrit au feuilleton du jour une résolution contre la politique protectionniste du gouvernement Bennett.

Cette résolution souleva un nouveau débat.

L'AMENDEMENT LOPTSON

Loptson proposa un amendement condamnant la haute politique tarifaire de Bennett, blâmant les conservateurs d'avoir défait la réciprocité avec les Etats-Unis en 1911 et demandant au gouvernement actuel de reviser sa politique de façon à éliminer les restrictions tarifaires.

L'amendement a été défait par un vote de 26 contre 22.

Amendements à la constitution

EDMONTON. — Le plein droit du Canada à amender sa constitution, de manière à lui accorder l'autonomie complète, est proposé dans un amendement présenté par le premier ministre J.-E. Brownlee à une résolution débattue à la législature de l'Alberta. Le premier ministre propose que le gouvernement fédéral convoque le plus tôt possible une conférence entre gouvernements provinciaux, dans le but de discuter les amendements á apporter à l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, en vue de permettre au Canada d'amender sa propre constitution.

Si on accodrait un boni sur le blé

WINNIPEG. — L'aide du gouvernement qui permettrait aux halles de blé d'accorder de nouveau cinq sous le boisseau aux fermiers qui mettent leur grain en entrepôt enrichirait les fermiers des trois provinces des prairies de la somme de $750,000, ont déclaré les autorités de la halle de blé. Le ministre des Finances ne leur a cependant pas annoncé que cette garantie avait été autorisée. Cette garantie permettrait aux halles des prairies de faire un paiement intérimaire de cinq sous le boisseau sur la récolte de l'année courante vers la fin du mois.

Les patates en franchise

WINNIPEG. — Une résolution demandant au ministre des Douanes fédéral d'autoriser les envois de patates du Dakota-nord au Manitoba sans payer de droits, a été adoptée à la législature. Le gouvernement du Manitoba désire aider aux fermiers du sud de la province, dont la récolte a été une faillite l'an dernier.

Le meilleur moyen

MONTREAL. — Mtre Omer Legrand, C. R., dans une conférence sur la crise actuelle, au deuxième dîner causerie du Club Canadien, samedi, a indiqué clairement que le meilleur moyen de résoudre les problémes sociaux et économiques qui se posent présentement, est de mettre en pratique les doctrines prônées par les encycliques des Papes Pie XI et Léon XIII.

"Cet enseignement s'impose au monde, dit-il, non seulement parce qu'il a été prononcé par la plus haute autorité qui soit, mais encore et surtout parce qu'il contient les seuls véritables remises aux maux dont nous souffrons tous."

Le communisme à Winnipeg

Ce sont des agitateurs de même acabit, que M. A.-A. Heaps, député travailliste de Winnipeg-Nord, a dénoncés aux Communes en parlant des quelques 3.000 à 4,000 adeptes du soviétisme qui tiennent en alerte les autorités de Winnipeg, ainsi que des milliers d'autres dans les centres populeux du pays qui, apparemment sans moyens de subsistance, ont cependant assez de ressources pour établir des bureaux, publier des journaux, faire de la propagande et disposer en outre de sommes considérables pour se défendre devant les tribunaux. Où prennent-ils cet argent? "Je dois confesser", disait M. Heaps, "que je n'en ai pas la moindre idée. Rien qu'à Winnipeg, récemment, lorsqu'une vingtaine de leurs associés furent traduits en justice sous l'accusation d'avoir causé une émeute, ils purent trouver $20,000 qui leur a fourni cette somme? Je l'ignore". Et le député de Winnipeg-Nord ajoutait que les communistes possèdent de nombreux édifices dans le Dominion, dont six dans sa circonscription électorale, où ils tiennent leurs réunions, organisent leurs campagnes, distribuent leur littérature, ourdissent leurs plans, etc. Mais là encore, il ne sait comment ils obtiennent leurs fonds.

M. Daladier attend de connaître l'attitude de M. Roosevelt

PARIS. — M. Pierre Renaudel a annoncé aux députés socialistes que le premier ministre Daladier a décidé d'attendre que le président Roosevelt fasse connaître son attitude sur la question des dettes de guerre avant de prendre une décision sur la question du versement qui est échu depuis le mois de décembre. Nombre de ministres, et de députés auraient demandé au premier ministre de faire voter le paiement du versement de décembre, mais il est convaincu qu'il vaut mieux connaître d'abord l'attitude des Etats-Unis.

Le conflit du Pérou et de la Colombie

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont décidé de coopérer avec la Société des nations pour régler le conflit du Pérou et de la Colombie. Ils ont chargé M. H. R. Wilson, ministre en Suisse, de les représenter à la Société au sujet de ce conflit.

La St-Patrice en Irland

DUBLIN. — La St-Patrice a été marquée par une revue de l'armée de l'Etat libre sur le College Green, en présence du ministre de la défense, Frank Aiken, tandis que des avions survolaient le champ de man oeuvre. Dans tout l'Etat libre les édifices publics sont fermés. Le président de Valera, accompagné de ses collègues et d'une escorte à cheval, s'est rendu en grand apparat du palais du gouvernement à la cathédrale provisoire, où il a assisté à la grand'messe. Tout le monde, sans distinction de classes ou de croyances religieuses, portait le shamrock.

Le "livre blanc"

NOUVELLE-DELHI, Inde. — Le vice-roi de l'Inde, lord Willingdon, a entièrement approuvé le projet de gouvernement pour l'Inde, que le gouvernement de la Grande-Bretagne vient de présenter dans un "livre blanc". Parlant devant la Chambre des Princes, le vice-roi a déclaré qu'en décidant de se joindre à l'Inde britannique les princes ont rendu possible une fédération de l'Inde. Il leur a demandé d'accepter la proposition du gouvernement et de se montrer concilliants.

Simples Réflexions

La crise présente provoque de bien lourdes, réflexions dans l'esprit du penseur, comme du plus humble des mortels.

Nos gouvernants ne sont pas exempts d'inquiétude, et souvent de remords, quand ils se voient impuissants à remédier aux maux actuels par les moyens ordinaires, et se voient forcer de recourir à des mesures drastiques aux résultats plus ou moins alléatoires.

L'homme qui ne rentre jamais en lui-même ressemble au vagabond sans foyer.

Comparez-vous la profondeur de cette parole, hommes publiques?

Ne pensez-vous pas qu'un retour sur vous-mêmes vous ferait du bien vous faisant envisager les questions purement matérielles sous un aspect plus spirituel. Verrez-vous dans la morale chrétienne le plus grand agent de stabilisation et de redressement qui existe, le secret de bien gouverner, de rendre justice aux peuples par des lois basées sur cette merveilleuse doctrine.

Dans ce domaine, vous découvrirez que toute autorité vient de Dieu, chose que beaucoup d'entre-vous ont oubliée, et que vous vous êtes servi de cette autorité pour satisfaire vos ambitions matérielles et celle de vos amis.

Ce pouvoir, que Dieu a placé entre vos mains par la voix de la majorité du peuple, l'avez-vous employé pour la plus grande gloire de nom, et la diffusion de la morale chrétienne? Dans votre conscience, la réponse devrait être spontanée. Il doit y avoir de noirs moments pour vous messieurs, lorsque votre impuissance est manifeste et que vos actes font fermer la laine de l'autorité; lorsque vous voyez le peuple chercher dans des utopies ce que vous n'avez pu leur donner par vos lois.

Aussi, un grand nombre, désespérés par la misère, portant leurs espérances vers un nouveau systéme de politique radicale qui serait supérieur à la présente politique. Des ambitieux répètent que les présents modes de gouvernement ont fait faillite et qu'il faut les mettre de côté au plus vite.

Est-ce bien là la vérité? Non!

Le bien-être matériel et moral ne dépend pas de la forme de gouvernement, mais bien de la valeur des individus qui le composent.

La forme n'a rien à faire avec la qualité, car des monarchies, des républiques et autres formes ont donné d'excellents gouvernements pendant de longues années.

Ces gouvernements étaient bons parce qu'à leur tête il y avait de véritables hommes d'Etat, souvent oublieux d'eux-mêmes pour le bien commun.

L'histoire est là pour prouver que des hommes d'Etat, guidés par la morale du Christ ne pouvaient manquer à leurs missions, et que le Communisme n'existait pas alors.

Ici, pouvons-nous encore espérer découvrir des hommes de ce calibre. Il est permis d'en douter, étant donné le présent système d'éducation, où l'on donne une formation purement matérialiste, dans une atmosphère indifférente ou même l'image du Christ est honteusement bannie.

Sans doute nous entendons parler un peu plus de la Providence présentement par certains politiciens d'alors, mais leurs actes sont-ils conformes aux enseignements divins? Il est trop tard pour faire l'éducation des adultes, mais il n'est pas trop tard pour donner à l'enfance une éducation morale saine, forte et chrétienne dans toute l'acception du mot. Rechristianisons nos écoles et nous préparerons toute une armée de vrais hommes d'Etat pour demain. En attendant, soyons sur nos gardes.

Défions-nous des belles langues qui promettent tout sans hésitation. Tâchons de discerner l'homme d'Etat de l'accapareur. Cette tâche est difficile, il est vraie, mais nous, Canadiens français, n'embauchons point le pas avec les prédicants d'idées révolutionnaires. Entre deux maux, choisissons le moindre, optons toujours pour la politique qui se rapproche le plus de l'Evangile.

L. P. Côté, Montmartre.

ST-BRIEUX, Sask.

—Le 15 mars dernier, décédait M. Denis Bergot, un des pionniers de notre paroisse. M. Bergot était natif de France. Ardent catholique, il défendait et aida puissamment les prêtres durant les expulsions en 1903 et 1904.

Il vint s'établir à St-Brieux en mars 1904 avec les premiers colons. Sa famille le suivit quelques mois après. La colonie était toute française. Il n'avait aucune expérience de la vie sur homestead; aussi les débuts furent assez dûrs. Il n'était âgé que de 37 ans alors.

Il prit part au développement de St-Brieux. Il charma ses loisirs en confectionnant des statues et autres objets de glaise et se livrant à la littérature. Il écrivit un livre intitulé "Béminiscences d'un pionnier" pour le 25éme anniversaire de St-Brieux en 1929.

Battu depuis longtemps de rhumatisme, frappé d'anémie pernicieuse il y a déjà deux ans, il succomba à la maladie et fut inhumé dans le cimetière de St-Brieux.

Les funérailles eurent lieu vendredi, le 17 mars. Il laisse pour le pleurer, sa femme et ses enfants, Mme A. Legars, François et Roland de St-Brieux; Denise de Saskatoon, Mme C. Laporte de Prince-Albert, sa soeur Marie de St-Brieux et plusieurs autres parents en France.

Nous offrons nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

Le comble de la sensibilité.

Ce malheureux a réussi à se faire recevoir par le baron de Rapineau. Il lui dépeint ses infortunes, ses misères en termes si éloquents que le baron, apitoyé, les larmes aux yeux et la voix entrecoupée de sanglots, s'adresse à son domestique:

—Jean, larmoie-t-il, jetez ce pauvre homme à la porte, il me fend le coeur.

x x x

Dialogue conjugal.

Elle. — Oh! chéri, je viens de voir que la femme du nouveau locataire porte un chapeau exactement semblable au mien.

Lui. — Alors, je suppose que tu vas en vouloir un nouveau?

Elle. — Mais, chéri, cela te reviendra en tout cas moins cher qu'un déménagement!

x x x

De bouche à oreille.

—Et de quoi est-il mort?

—On ne sait pas. D'ailleurs on ne savait pas non plus de quoi il vivait.

Votre
HABIT
De Printemps

Vous trouverez ici ce qu'il y a de plus chic en fait d'habits, sans qu'il vous en coûte plus cher. Etoffes, patrons, couleurs et modèles en vogue. Vous économiserez en venant ici pour choisir votre habit. Deux paires de pantalons.

$19.50 - $22.50
$25.00 - $29.50

Ralph Miller Limited
915 Avenue Centrale Prince-Albert

Ramsey's Ltd.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Grande Vente Anniversaire

Jeudi - Vendredi et Samedi

MARS 30 - 31 | AVRIL 1

Notre Huitième Vente Anniversaire à Prince-Albert

J. O. BRUNET
Monuments funéraires
414 Ave Taché
ST-BONIFACE - - MAN.
Cartes-photos envoyées sur demande

REDUCTIONS
Maintenant
ROSEDALE LUMP 9.50
MURRAY LUMP 9.50
Le meilleur charbon pris en Alberta.
McDIARMID Lumber Co., Ltd.
TELEPHONE 2733

Manville Hardware Co.
LIMITED
Magasin de Quincaillerie et d'Articles de Sport
réputé par toute la Saskatchewan
PRINCE-ALBERT
Leask, Marcelin, Shellbrook, Smeaton
Weirdale, Crystal Springs, St. Benedict.

W. G. Hounsell
Qualité et Service Notre Devise
Réparations de chaussures de tout genre
ATTENTION SPECIALE donnée aux commandes postales
INFORMEZ-VOUS
Mitchell Block
Ave. Centrale et 11 Rue Est.
Prince-Albert - - - - - - Sask.

Genuine Gilbert
Le charbon de forges par excellence
Nous sommes les seuls représentants à Prince-Albert et avons donné satisfaction aux forgerons du Nord de la Saskatchewan. Plusieurs se servent de ce charbon depuis des années. Il contient moins de souffre, cendre, mâchefer ou autres déchets. Il rougit plus vite et forme une arche plus grande et plus forte.
Une commande d'essai vous convaincra. Nous envoyons les commandes postales le jour où on les reçoit.
North Star Lumber Co. Ltd.
Cour à Prince-Albert. D'où vient la bonne qualité.
TEL: 2275
Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

EPICERIES
Nous avons un assortiment complet d'épiceries de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.
NOUS LIVRONS LES COMMANDES
Téléphone : 2120
ROCHE'S GROCERY
Ave Centrale Prince-Albert